

789.1550268

B654p

1890

MUS-ETR

EXPOSITION

REVUE

EN TROIS ACTES, NEUF TABLEAUX

PAR MM.

H. BLONDEAU & H. MONRÉAL

THÉÂTRES-CONCERTS

A.-L. Franville

55, Faubourg Saint-Martin, 55

BROCHURES - MUSIQUE

PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

1890

Tous droits réservés.



Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec



PARIS-EXPOSITION

REVUE EN TROIS ACTES, NEUF TABLEAUX

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des
Variétés, le 20 novembre 1889.

606364/

DES MÊMES AUTEURS

- * **Les frères Craquenfort**, vaudeville en un acte.
- * **Les étrangleurs de Chaillot**, vaudeville en un acte.
- * **Monsieur Biscotin**, vaudeville en un acte.
- * **Le Rempart de Carcassonne**, vaudeville en un acte.
- Tapez-moi là-dessus**, revue en quatre actes.
- Les hannetons de l'année**, revue en quatre actes.
- V'là les bêtises qui recommencent**, revue en quatre actes.
- * **La Saint Sylvestre**, vaudeville en un acte.
- Qui veut voir la lune**, revue en trois actes.
- Les pommes d'or** (avec MM. Chivot et Duru), féerie en trois actes.
- La comète à Paris**, revue en trois actes.
- Les Environs de Paris**, vaudeville en quatre actes.
- * **Les Échos de l'année**, revue en trois actes.
- Paris dans l'eau**, vaudeville en quatre actes.
- Une poignée de bêtises**, revue en deux actes.
- Ah! c'est donc toi Madame la revue**, revue en trois actes.
- Les Échos de Paris** (avec MM. Chivot et Duru), revue en un acte.
- La revue à la vapeur** (avec Siraudin), revue en un acte.
- Pif-paf**, (avec M. Clairville), féerie en cinq actes.
- L'ami Fritz-Poulet**, parodie en trois tableaux.
- La serinette de Jeannot**, vaudeville en un acte.
- Les terreurs de Jarnicoton**, vaudeville en un acte.
- Mam'zelle Clochette**, vaudeville en un acte.
- Au clair de la lune** (avec M. Grisier), revue en quatre actes.
- Pêle-mêle-Gazette** (avec M. Grisier), revue en quatre actes.
- Paris en général** » , revue en quatre actes.
- La petite Francillon** (avec M. Lemonnier), parodie en trois tableaux.
- Paris-cancans**, revue en trois actes.
- Paris-Boulevard**, revue en trois actes.
- Paris-Exposition**, revue en trois actes.
- * **Gabrielle de Vergy**, opérette en un acte.
- * **Colin Tampon**, vaudeville en trois actes.
- La veuve Malborought**, opérette en un acte.

* Les pièces précédées d'un astérisque n'ont pas été publiées.

E. VALHUBERT,
ART. DRAM. ET LYRIQUE.

PARIS-EXPOSITION

REVUE EN TROIS ACTES, NEUF TABLEAUX

PAR

MM. H. BLONDEAU & H. MONRÉAL



PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

8, 9, 10, 11, galerie du Théâtre-Français

PALAIS-ROYAL

—
1890

Droits de traduction et de reproduction réservés

PERSONNAGES

CHAMOILLARD.	MM. BARON.
UN MUSICIEN	
MANZOTITI.	} LASSOUCHE.
TARTUFFE.	
UN COCHER	
LC. OT	
UN MONSIEUR.	RAIMOND.
VAN-PRUTT	DELTOMBE.
UN PALMIER.	
LA PETITE MIREILLE.	} BARRAL.
LE CAPITAN.	
VAILLANT	
ALCINDOR.	
SAINT-GERMAIN.	A. GUYON.
LEVERTIGO	
UN ANIER	} GERMAIN.
LE GÉNÉRAL.	
BŒUF-A-L'EAU.	
3 ^e GEOLIER.	
LE PETIT VINCENT.	CHALMIN.
4 ^e GEOLIER.	
UN CHEF DE SERVICE.	} RAITER.
LE DENTISTE	
ORGON.	
1 ^{er} PICADOR	
1 ^{er} HOMME D'ÉQUIPE.	} E. GEORGES.
MARCHAND DE PARAPLUIES.	
1 ^{er} GÉOLIER	
100,000 BLOUSES.	
BRIC-A-BRAC.	COURCELLES.
GROS-RENÉ.	
JOSEPH.	TERVIL.
MARCHAND DE LORGNETTES	DUPLAY.
2 ^e GEOLIER.	
UN AGENT.	LANDRIN.
PAUL ASTIER	ROCHE.
2 ^e PICADOR	
2 ^e HOMME D'ÉQUIPE	} DUMESNIL.
LE CHAPELIER.	

789.1550268
 B654P
 1890
 MUS-ETR

E. VALHUBERT,
ART. DRAM. ET LYRIQUE.

1^{er} VIEUX GOMMEUX. }
UN GARDIEN. }
3^e HOMME D'ÉQUIPE. }
2^e VIEUX GOMMEUX. }
BAPTISTE. }
UN PROMENEUR. }
ANTONIN. }
4^e HOMME D'ÉQUIPE. }
PLUS DE CHEVEUX GRIS. }
1^{er} COMMISSIONNAIRE. }
MARCHAND DE NOUGAT. }
UN DOUANIER. }
2^e COMMISSIONNAIRE. }
UN GÉRANT. }
LA MACARONA. }
LA COMMÈPE. }
LE GUIDE BLEU. }
EL MIRE. }
L'HIRONDELLE. }
THÉO. }
BELLE-MAMAN. }
LE BALLON CAPTIF. }
LA COMÉDIE-FRANÇAISE. }
LA COCARDE. }
LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR. }
UNE GROSSE DAME. }
LA GARE SAINT-LAZARE. }
LA BATAILLE. }
THÉODORA. }
TERMINUS-HOTEL. }
MILLY-MEYER. }
ÉTUDIANT HONGROIS. }
UNE ÉGYPTIENNE. }
SERGENTE DES POMPIÈRES. }
CAPORALE DES POMPIÈRES. }
ROGER LA HONTE. }
LE CANARD. }
LA PIE. }
MARCHAND DE TICKETS. }
4^e POMPIÈRE. }
LE PILORI. }
MARCHAND DE TICKETS. }
LE GRELOT. }
MARCHANDE DE SOURIRES. }
UN COQ. }
LE DON QUICHOTTE. }
EXCELSIOR. }
UN PERROQUET. }
LA CHARGE. }
MARCHANDE DE TICKETS. }
LES CLOCHES DE CORNEVILLE. }

THIERRY.
HÉRISSIER.
MIRE.
PRIKA.
LAMY.
MIRIER.
M^{mes} JEANNE GRANIER.
LENDER.
CROUZET.
B. BONNAL.
GILBERTE.
DARTY.
MÉRIANY.
FOLLEVILLE.
LAPORTE.
LAFOURCADE.
DELYS.
BARTHÉLEMY.
AFCHAIN.
VÉRON.
D'VINS.
BRÉCOURT.
MARIUS.
MARCIGNY.
DE BAILLY.

LE LAPIN.	ANGÈLE MAY.
ÉTUDIANT RUSSE.	DEVAREINE.
LA MASCOTTE	DAMBREUIL.
2 ^e POMPIÈRE.	LOGEROT.
3 ^e »	THÉRÉSINE.
1 ^{re} »	VASSEUR.
L'ÉCUREUIL	LA PETITE OCTAVIE.
LA STATUE DE LA LIBERTÉ. .	

Promeneurs, promeneuses, étudiants, vieux gommeux, soldats, étrangers, garçons de café, picadors, torréadors, alguazils, marchands de l'Exposition, gardiens de la paix, etc., etc.

Musique nouvelle de M. ALFRED FOCK.

Costumes dessinés par M. DRANER.

Décors de MM. ROBECCHI, CORNIL et VALTON.

E. VALHUBERT,
ART. DRAM. ET LYRIQUE.

PARIS-EXPOSITION

PREMIER ACTE

PREMIER TABLEAU

Le Laboratoire.

Un laboratoire de fantaisie avec cornues, bocaux et animaux empaillés. A droite, dans le pan coupé, une grande cheminée avec fourneau. Auprès un appareil électrique avec roue de cristal posée sur une petite table. Porte latérale à droite et à gauche. Porte au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

LES VIEUX GOMMEUX, puis JOSEPH. Au lever du rideau, tous les vieux gommeux rangés sur une seule ligne chantent le chœur suivant.

ENSEMBLE.

AIR: *Du petit Faust.*

Nous sommes les anciens gommeux
Que la vieillesse, hélas, dégomme...
Chacun de nous, pour être heureux,

Voudrait redevenir jeune homme !
Nos cheveux gris et nos bedons
Nous portent un vrai préjudice
Et c'est pourquoi nous demandons
Que l'on nous rajeunisse... (*bis*)

JOSEPH, arrivant à droite, il est en domestique.

Comment on a envahi jusqu'au laboratoire du patron!... Ah! c'est trop fort!...

1^{er} VIEUX GOMMEUX.

Pardon, mon ami, le Docteur Van-Prutt est-il visible ?

JOSEPH.

Non, Monsieur ! le Docteur est en train de recevoir des étudiants étrangers qui sont venus le féliciter sur sa fameuse découverte.

2^{me} VIEUX GOMMEUX.

Alors, c'est sérieux ? Votre maître a réellement perfectionné le moyen de rajeunir les gens ?

JOSEPH.

En leur insufflant le sang d'un animal quelconque... un lapin... un écureuil... parfaitement!...

1^{er} GOMMEUX.

Et moi, qui, ce matin ai justement donné rendez-vous à une jeune personne ! Je suis bien contrarié de ne pas le rencontrer !

JOSEPH.

A cause ?

1^{er} GOMMEUX.

A cause qu'avant d'y aller... il m'eût été très agréable de me faire enlever quelques lustres.

JOSEPH.

Quelques lustres ? Ça n'aurait peut-être pas con-

venu à votre bergère... vous savez ! Plus on a de lustres plus on éclaire !...

TOUS, riant.

Ah ! Ah ! Ah ! charmant.

1^{er} GOMMEUX.

Alors, nous reviendrons à l'heure de la consultation.

JOSEPH.

Eh bien c'est ça ! Au revoir, messieurs, au revoir !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Nous sommes les anciens gommeux.
Que la vieillesse, hélas, dégomme...
etc., etc., etc.

Les gommeux sortent.

SCÈNE II

JOSEPH, seul.

Eh bien !... il peut tout de même se gonfler le patron !... En v'là une invention qui a du succès !... Ainsi, tenez, moi, il m'a expérimenté dernièrement avec du sang de marmotte... Eh bien, ça a très bien réussi ! Ça ne m'a pas rajeuni... seulement depuis ce jour-là, je dors tout le temps !... (il baille. On entend la voix de Van-Prutt au dehors) Oh ! ma foi... tant pis... v'là le patron qui revient avec les étudiants étrangers... je vas aller casser ma canne dans l'antichambre.

Il sort.

SCÈNE III

VAN-PRUTT, DIX ÉTUDIANTS VALAQUES,
RUSSES, HONGROIS et ROUMAINS, puis,
JOSEPH.

VAN-PRUTT, entrant et suivi des étudiants.

Oui, jeunes étudiants... c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... *labor improbus omnia vincit*... Au lieu d'inoculer le sang d'un animal par petites doses selon le procédé de l'illustre docteur Brown-Séguar d moi, messieurs... je l'insuffle à l'aide d'une machine électrique d'une puissance extraordinaire... et j'obtiens ainsi un rajeunissement instantané!

L'ÉTUDIANT RUSSE.

Instantané!... C'est incroyable!

Ils prennent tous des notes sur des petits calepins.

VAN-PRUTT.

Errare humanum est... pourriez-vous m'objecter! Non, Messieurs! Avec moi il n'y a pas d'erreur... Un vieux client m'arrive... crac... je le mets d'abord en communication avec mon appareil... crac, je tourne la manivelle... et crac... il est rajeuni!...

L'ÉTUDIANT HONGROIS, aux autres étudiants.

Il me semble que dans tout ce qu'il dit il y a énormément de *craques*!...

VAN-PRUTT.

Ainsi, un exemple!... Il y a trois semaines, j'étais absolument vanné, déplumé, applati, enkylosé! Qu'ai-je fait?... J'ai cherché quel pouvait être l'animal le plus agile de la création!... C'est le singe, me suis-je écrié!... Je m'infusai immédiatement les organes d'un ouistiti...et aujourd'hui vous le voyez,

messieurs, j'ai la vigueur, la légèreté, la grâce d'un de ces intéressants quadrumanes !...

Il saute sur la cheminée, s'assied et se gratte à la façon des sapajous.

LES ÉTUDIANTS, applaudissant.

Ah ! bravo ! charmant !...

JOSEPH, entrant.

Patron, il y a là une jeune dame qui veut vous parler !... Voici sa carte !...

Il la lui donne.

VAN-PRUTT, lisant.

La commère de la revue des Variétés... Comment la commère des Variétés me fait l'honneur...

JOSEPH.

Faut-il l'introductionner ?

VAN-PRUTT.

Tout de suite, mon ami... tout de suite.

JOSEPH, annonçant.

La commère de la revue des Variétés.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA COMMÈRE.

Les étudiants se rangent en ligne de chaque côté de la porte du fond pendant que la commère entre.

ENSEMBLE.

AIR : *Tous sans trompettes.*

Une cliente quel bonheur !

Elle vient trouver le docteur !...

Sur une ligne

Que l'on s'aligne...
 Et chantons pour lui faire honneur!...
 Le théâtre qu'elle a cité...
 A ce que l'on nous à conté
 Est un théâtre
 D'humeur folâtre...
 Que gaiement il soit donc fêté!

LA COMMÈRE, saluant.

Ah! Vraiment, messieurs... je ne m'attendais pas
 à un accueil aussi flatteur!...

VAN-PRUTT.

Et à quel motif dois-je l'honneur de votre visite,
 chère Madame?

LA COMMÈRE.

Docteur, j'aurais besoin d'une consultation?

VAN-PRUTT.

Vous?... Allons donc!

LA COMMÈRE.

Figurez-vous que le théâtre des Variétés s'est
 mis en tête de jouer une revue de fin d'année dont
 je suis la commère! Savez-vous ce que c'est qu'une
 revue, docteur?

VAN-PRUTT.

J'en ai vu une... mais il y a au moins trente ans.

LA COMMÈRE.

Si vous en avez vu jouer une... vous les avez vu
 jouer toutes!

AIR: *De ma petite chopinette.*

LA COMMÈRE.

Pour faire une revue,
 Retenez bien cela...

TOUS.

Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

LA COMMÈRE.

La recette est connue
En deux mots la voilà!

TOUS.

Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

LA COMMÈRE.

Vous prenez l'éternel compère
Qui s'en va visiter Paris!...
Vous y joignez une commère...
Pas mal de couplets... des lazzis...
Vous y mêlez des épigrammes,
Des calembours... car il en faut,
Vous saupoudrez de joli's femmes...
Vous parez et vous servez chaud!...
On trouve ça très bête
Depuis longtemps déjà!...

TOUS.

Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

LA COMMÈRE.

Ça n'a ni queu' ni tête
Mais, le public aim'ça!

TOUS.

Ah! Ah! Ah! Ah!...

LA COMMÈRE.

Aussi, je ne viens pas, mon cher maître, vous
prier de rajeunir la revue! Je sais que c'est impos-
sible!

VAN-PRUTT.

Le génie a ses limites!

LA COMMÈRE.

Je viens simplement vous demander d'infuser un peu de sang nouveau à l'éternel compère que je suis chargée de piloter!... Pensez donc... depuis 160 ans que l'on joue des revues à Paris, c'est toujours le même qui sert!...

VAN-PRUTT.

Alors, je m'explique le but de votre visite! Vous voudriez que je vous le rajeunisse?

LA COMMÈRE.

Autant que possible! Et c'est même pour cela que je vous l'ai amené!... (Allant au fond.) Hé!... Compère Lorient arrive donc... mon vieux... arrive donc!...

SCÈNE V

LES MÊMES, LORIENT.

LORIENT entre, il a le costume traditionnel du compère, habit bleu à boutons d'or, chapeau gris, culotte de nankin et parapluie rouge.

Me voilà, ma bonne amie! Me voilà!

VAN-PRUTT.

Messieurs, un ban en l'honneur du compère.

TOUS, frappant en même temps dans leurs mains.

Pan, pan, pan, pan. (Bis.) Pan!...

LORIENT, entrant.

Ah! pour un ban... voilà un *fort ban*!... Messieurs, je vous rends grâce!... Seulement je ne vous cache-
rai pas qu'à ce ban... j'en préférerais un autre pour m'asseoir... Ah! ah!

Joseph lui offre un fauteuil dans lequel il s'installe.

VAN-PRUTT.

Ah ça, voyons... ça ne va donc pas ?

LORIOT, s'asseyant.

Ce sont les jambes qui molissent... En montant l'escalier, j'ai senti mes *flûtes* qui *flageoleaient* ! Seulement la tête est bonne !... Elle est même très bonne, vous savez... je n'ai pas encore le *cerveau lent* !... (Changeant de ton.) Tiens, cerf volant... en voilà un nouveau... je le mettrai dans la Revue.

LA COMMÈRE.

Ah ! non... par exemple !... (A Van-Prutt.) Vous le voyez, docteur, il est complètement ramolli !

VAN-PRUTT.

Voyons, mon brave... dites-moi d'abord quel est votre âge ?

LORIOT, se levant.

Je suis né en 1728 à la foire Saint-Laurent, j'ai cent soixante et un ans sonnés...

Il chante sans musique.

AIR: *de Renaudin de Caen.*

C'est à la foire Saint-Laurent
Que l'on vit naître la Revue,
Elle plût à première vue,
Son succès alors fut très grand !

LA COMMÈRE, l'interrompant.

Ah !.. ça mais... c'est un rondeau ?

VAN-PRUTT.

Il va chanter un rondeau ? Hé la la la ?

LORIOT, s'arrêtant.

Vous ne voulez pas que je chante un rondeau ?
Alors, pourquoi... m'avez-vous fait venir ?

LA COMMÈRE.

Tu le sais bien!... Pour essayer de t'infuser du sang nouveau!

VAN-PRUTT, à Joseph.

Joseph! Ouvrez la porte du poulailler.

LA COMMÈRE.

Vous avez une basse-cour?

VAN-PRUTT.

Sans doute! Pour que le client choisisse lui-même l'animal destiné à le rajeunir.

JOSEPH.

Allons, par ici, mes petits... par ici!...

SCÈNE VII

LES MÊMES, UN LAPIN, UN COQ, UN
CANARD, UNE PIE, UN ÉCUREUIL et UN
PERROQUET.

ENSEMBLE.

AIR: Pendant l'Exposition.

Ils entrent tous en sautant et dansant.

Gai, gai, la vie est douce

Que l'on se pousse...

Qu'on se trémousse!...

Vive la liberté!...

Le grand air nous met en gaité!...

LE CANARD.

La basse-cour

Pouvant enfin s'ébattre,

Tous au grand jour

Faisons le diable à quatre !

LE COQ.

Coqs et canards.
Puisque l'on nous appelle
Soyons bavards...
Chantons, battons de l'aile !

REPRISE

Gai, gai, la vie est douce
Que l'on se pousse
Qu'on se trémousse!...
Vive la liberté!...
Le grand air nous met en gaité!...

LA COMMÈRE.

Oh, mais, ils sont très gentils ces petits animaux
là !

LORiot.

Et, il faut que j'en choisisse un ?

VAN-PRUTT.

C'est indispensable !

LORiot.

Voyons!... (S'arrêtant devant un canard.) Ah ! voilà
un canard!... Qu'est-ce que vous avez fait de votre
cane, mon ami ? Vous l'avez donc laissée au ves-
tiaire ?

LE CANARD.

Non, Monsieur... elle est à la pêche !

LORiot.

C'est une cane à pêche, alors ? (S'arrêtant devant une
pie.) Et vous, ma petite pie où couchez-vous ?

LA PIE.

Je ne couche pas, Monsieur... je perche !

LORIoT.

Alors, vous êtes de la famille des pies... sans lits...

Il rit.

LA COMMÈRE, scandalisé.

Oh ! dis donc... tu ne vas pas continuer sur ce ton-là ?

LORIoT.

Comment... Je trouve l'occasion de développer toutes les ressources de mon esprit... et tu n'es pas contente !...

LA COMMÈRE.

Dépêche-toi de choisir... nous sommes pressés !

JOSEPH.

Voulez-vous le lapin ?

VAN-PRUTT.

L'écureuil ou le perroquet ?

LA COMMÈRE.

Un perroquet !... jamais de la vie.... Ça... le rendrait encore plus bavard !

JOSEPH.

Alors que pensez-vous du coq ?

VAN-PRUTT.

C'est gentil... un coq ! C'est jeune, alerte, gaulois.

LA COMMÈRE.

Sans compter que le compère est toujours un peu le coq d'une revue !...

LORIOT.

Eh bien... c'est ça... va pour le coq !...

VAN-PRUTT, allant prendre un flacon.

J'en ai justement là, une infusion qui est toute préparée !... Joseph apportez le tabouret isolateur...

Joseph l'apporte.

VAN-PRUTT.

Si vous voulez bien prendre place... je vais vous insuffler ma préparation... électriquement.

LORIOT, montant sur le tabouret.

Ça ne me fera pas de mal ?

JOSEPH.

Au contraire !... Ça vous fera beaucoup de bien.

VAN-PRUTT, après avoir relié Loriot à la machine électrique au moyen d'un petit tube qui traverse la scène.

Attention... je commence !... Joseph !... tournez la manivelle !...

AIR : *des cent vierges*.

Lorsque l'on veut, c'est logique

TOUS.

Gique, gique, gique

VAN-PRUTT.

Infuser du sang de coq !

TOUS.

Toq, toq, toq !...

VAN-PRUTT.

De l'étincelle électrique.

TOUS.

Trique, trique, trique !

PARIS-EXPOSITION

VAN-PRUTT.

Il faut provoquer le choc!

TOUS.

Toc, toc, toc!...

VAN-PRUTT.

On tourne, tourne avec rage!

TOUS.

Tchi! Tchi! Tchi

VAN-PRUTT.

Le fluide alors se dégage

TOUS.

Tchi! Tchi! Tchi!

VAN-PRUTT.

Le coq fait cocorico!...
illico!

TOUS,

Illico !!...

On entend le cri du coq. Une détonation retentit. L'ancien costume du compère disparaît, et tout à coup Loriot se trouve rajeuni et comme vêtements et comme allures. Il est habillé en gommeux copurchic.

VAN-PRUTT, continuant l'air.

Le prodige est accompli...

N, i, ni...

C'est fini!...

TOUS.

Qu'il est beau! qu'il est joli!...

LORIOT, sautant en scène.

Bravo!... l'opération a complètement réussi.

LA COMMÈRE.

Mes compliments, Docteur!

LORIOT.

Je me sens absolument transformé! . J'ai de l'acier dans les jarrets... j'ai du feu dans la poitrine! Je ne marche plus... je vole... je plane! . Cocorico!...

Il court, trotte à la façon des coqs, et embrasse toutes les femmes qui sont autour de lui.

LA COMMÈRE.

A la bonne heure! Voilà un compère comme j'en voulais un... jeune, alerte, guilleret.

VAN-PRUTT.

Un compère qui est dans le train!

JOSEPH.

Un compère, fin de siècle!

LORIOT, très gai.

Cocorico!

LA COMMÈRE, à Van-Prutt.

Docteur, tous mes remerciements!... (A Lorient.)
Et maintenant! En route

TOUS.

En route!

ENSEMBLE

AIR: *Final de giroflé-girofla.*

Puisqu'enfin { notre } démarche

A pleinement réussi

Gaiement { mettons-nous } en marche
 { mettez-vous }

Chantons } en partant d'ici
Chantez }

bis

LA COMMÈRE.

Je serai joyeuse, je l'espère
 Avec un compère
 Aussi pimpant que celui-là.

LORIOT.

Je me sens des plus ingambes !
 Malgré moi mes jambes
 Galop'nt galop'nt... et hop là !

TOUS.

Puisqu'enfin { votre }
 { notre } démarche

A pleinement réussi

Gaiement { mettez-vous }
 { mettons-nous } en marche

Chantons }
 Chantez } en partant d'ici.

Tout le monde fait escorte à Lorient et à la Commère qui par-
 tent bras-dessus bras-dessous.

Changement.

DEUXIÈME TABLEAU

Sur les Boulevards.

Une vue du Boulevard Montmartre. A droite, un café avec tables et chaises à la porte. A gauche, des arbres et un kiosque à journaux. Au 2^e plan, à droite, amorce d'une rue avec une maison en encadrement faisant face au public. Au fond, la perspective du boulevard avec ses refuges et ses candélabres électriques non allumés.

SCÈNE PREMIÈRE

PROMENEURS, ÉTRANGERS, CONSOMMATEURS, puis LA COMMÈRE, LORIOT, BAPTISTE et UN GÉRANT.

Au changement les camelots et les promeneurs, parmi lesquels plusieurs ont des costumes de différentes nationalités, envahissent la scène dans tous les sens. Au nombre des promeneurs une famille d'anglais, composée du père, de la mère, et de 7 ou 8 enfants, et marchant à la queue leu-leu. Quelques porteurs de réclames circulent avec des pancartes sur lesquelles on voit le portrait de Buffalo-Bill.

ENSEMBLE

AIR : *Un vieux et riche Céladon (Cent Vierges).*

De Londres à Madagascar,
Ou de Malabar

Jusqu'à Zanzibar
 On n'a jamais vu nulle part
 Endroit plus flambart
 Que le boulevard !
 Il sait nous charmer le regard,
 Il nous rend joyeux et bavard...
 Sur le boulevard
 Restons donc fort tard !
 Vive, vive le boulevard !...

LA COMMÈRE, entrant.

Arrive donc, mon cher Lorient, arrive donc !

LORIENT, la suivant.

Me voilà, très chère... me voilà !... Si tu crois que c'est commode de circuler au milieu de cette foule plus ou moins exotique.

LA COMMÈRE.

Ah ! le fait est que nos boulevards n'ont jamais été plus gais, plus bruyants et plus pittoresques que cette année.

AIR : *Du pompier de gonesse.*

D'la Bastille à la Mad'leine
 Depuis six mois, constamment
 On se pousse, on se démène
 Quel tohu-bohu charmant !...
 D'la Mad'leine à la Bastille
 Depuis que sur le trottoir
 L'Univers entier fourmille
 Paris est bien drôle à voir !...
 D'la Bastille à la Mad'leine
 La cocotte au cœur léger,
 Soudain flairant une aubaine
 Fait risette à l'Étranger !
 D'la Mad'leine à la Bastille
 Les cochers sont assaillis...
 On les hèle... on s'égosille

Ils n'en sont pas plus polis!...
 D'la Bastille à la Mad'leine
 On parle chinois, anglais,
 Depuis six mois, c'est à peine
 Si l'on y parle français!...
 D'la Mad'leine à la Bastille
 Les provinciaux par milliers,
 Se pavanent en famille
 En nous marchant sur les pieds!...
 D'la Bastille à la Mad'leine
 Enfin, nous le voyons bien,
 Le monde entier se promène
 Excepté le parisien. *(Bis).*

LA COMMÈRE, désignant le café.
 Nous asseyons-nous là un instant?

LORIOT.

Nous n'allons donc pas à l'Exposition?

LA COMMÈRE.

Tu iras demain, mon ami! Ne faut-il pas d'abord
 que nous voyions les actualités de la rue?

LORIOT.

Tu as raison... asseyons-nous là! Nous serons fort
 bien pour les arrêter au passage! *(Appelant.)* Garçon!
 deux mazagrans.

Ils s'asseyent.

LE GÉRANT.

Baptiste! voyez terrasse!

LA COMMÈRE.

La terrasse! Voilà une chose dont les limonadiers
 abusent!

BAPTISTE, arrivant avec une cafetière et des verres.

Enlevez le café! *(A Lorient.)* Froid ou chaud, Mon-
 sieur?

LORIOT.

Froid, mon garçon, très froid !

BAPTISTE.

Alors, vous attendrez que celui-ci refroidisse ! Il n'y en a pas d'autre pour le moment !

LA COMMÈRE, riant.

Ça... c'est une raison.

LORIOT, remuant son café.

Eh ! bien, mon garçon, ça marche, hein, les affaires ?

BAPTISTE.

Ça marche trop... Monsieur!... Le patron ne dérange pas de la journée... il est furieux !

LA COMMÈRE.

Il est furieux d'avoir trop de monde ?

BAPTISTE.

Dame ! il était du nombre des restaurateurs qui ont prétendu que l'Exposition les ruinerait si on ne la fermait pas le soir !

LORIOT.

Et, comme on ne l'a pas fermée...

LA COMMÈRE.

Et que les cafés du boulevard sont plus pleins que jamais...

BAPTISTE.

Il est comme un crin !... A chaque client qui lui arrive, il fait un nez long comme ça !

LA COMMÈRE.

Ça se comprend !

AIR : *Du charlatanisme.*

Depuis que les restaurateurs
 Ont protesté... c'est assez bête...
 On ne voit qu'des consommateurs
 On n'sait plus où donner d'la tête!...
 Bref, les patrons sont furieux
 De voir une foule aussi forte
 Et pour être logiqu's entre eux...
 Leurs clients étant trop nombreux
 Montrant les consommateurs assis devant le café.

Ils les flanquent tous à la porte !
 Vous les voyez tous à la porte !...
 On entend un coup de clairon et des rumeurs dans la coulisse.

LA COMMÈRE.

Tiens, quels sont ces cris ?

BAPTISTE.

Ce sont les Parisiens qui acclament les petites
 pompières qui arrivent d'Angleterre.

LORIOT.

Il est venu des pompières de Londres à Paris ?

LA COMMÈRE.

Mais oui, pour assister au fameux congrès des
 pompiers ! Tu vas les voir.

SCÈNE II

LES MÊMES, UNE SERGENTE, UNE CAPO-
 RALE, UNE TROMPETTE et DOUZE POM-
 PIÈRES.

Elles arrivent en peloton et font le tour de la scène en marchant au pas.

ENSEMBLE.

AIR : *Du saucisson de Lyon.*

Marquons bien le pas,
Ne nous troublons pas...
Comme des soldats
Prenons nos ébats.
Comme au régiment
Oui, marchons gaiement
En avant ! En avant !

LA SERGENTE.

Stop ! put yourself straight !

Elles s'alignent.

LORIOT.

Oh ! mais... ces petites poulettes-là sont charmantes !... (Prenant les allures du coq.) Co-co-co-co-co-cocorico !...

LA COMMÈRE.

Eh bien ! Eh bien... Lorient ?

LORIOT.

Ne fais pas attention... c'est mon coq qui me travaille.

LA SERGENTE, à Lorient.

You speck English ?

LORIOT.

No !... Et si vous ne connaissez pas plus ma langue que je ne connais la vôtre !

LA CAPORALE.

Oh mais... nous parlons français aussi, n'est-ce pas mesdemoiselles.

TOUTES.

Oh yes ! Very well !

LA COMMÈRE.

Savez-vous, mesdemoiselles, que les Anglais doivent s'estimer très heureux d'avoir d'aussi charmantes pompières à leur service.

LA SERGENTE.

Oh yes ! Nous avons beaucoup de succès en Angleterre !

LA CAPORALE.

Encore plus que les pompiers !

LA SERGENTE.

Et Dieu sait pourtant si leur réputation est grande.

AIR : *Des cent vierges.*

I

Quels sont de toute la terre
Les plus beaux pompiers ?
Ce sont ceux de l'Angleterre !...
Ils sont les premiers !
Ils ont de crânes manières
S'il faut manœuvrer !
Mais, c'est surtout leurs pompières
Qu'on doit admirer !

Ah !

Nous avons de l'élégance,
Partout nous faisons florès...
Notre succès est immense

Oh yes ! oh yes !

(Bis).

REPRISE.

Nous avons de l'élégance

Partout nous faisons florès
etc., etc.

II

LA SERGENTE.

On dit que notre costume
Est de fort bon goût...
Il n'a ni velours, ni plume
Mais il plaît beaucoup !

LORIOT, continuant.

Noble enfant de la Tamise
Moi j'te donn'raison...
Pour la Tamise, ta mise
Ta mise a du bon
Ah!

REPRISE.

Nous avons de l'élégance.
Partout nous faisons florès
Etc., etc., etc.

LA CAPORALE.

Oui, monsieur, notre succès est immense!

1^{re} POMPIÈRE.

Oh yes! Nous sommes si adroites!

2^{me} POMPIÈRE.

Si lestes.

3^{me} POMPIÈRE.

Si courageuses.

4^{me} POMPIÈRE.

Au premier signal qui nous est donné la nuit...
nous sommes immédiatement levées!

LA COMMÈRE.

Vraiment ?

TOUTES.

Oh yes !

LORIOT.

Elles sont adorables !... (Prenant la taille de la Sergente.) Séduisante pompière... tu es adorable... et je te prie d'éteindre l'incendie que tu as subitement allumé dans mon cœur.

Il l'embrasse.

TOUTES, se retournant.

Oh ! Schoking !

LA SERGENTE, furieuse.

Oh ! you are a stupid fellow !... Rascal ! Black-guard !...

Elle lui donne un soufflet.

LORIOT, atterré.

Oh ! elle m'a giffé !

LA COMMÈRE, riant.

Tu l'as compromise, elle t'offre sa main !

LORIOT.

Je n'en veux pas !... Comment... je lui demande d'éteindre un feu et elle me donne un soufflet !... On n'a pas idée de ça !

LA SERGENTE.

Par file à droite... en avant... marche !

ENSEMBLE.

Marquons bien le pas
Ne nous troublons pas
etc., etc., etc.

Elles sortent.

SCÈNE III

LA COMMÈRE, LORIOT

LA COMMÈRE.

Eh bien, Lorient... que dis-tu de ces petites pompières-là ?

LORIOT.

Ce que j'en dis :

AIR: *Allez-vous en gens de la noce.*

Choisir une telle carrière
Me paraît au moins singulier...
A quoi bon créer la pompière
Puisque nous avons le pompier ?
A ces femmes je rends justice..
Je les admire assurément,
Mais, à parler bien franchement,
Je leur préfère une nourrice
Qui fait bien... pomper son enfant. (*Bis.*)

LA COMMÈRE.

Alors ce dévouement de la femme ne te touche pas ?

LORIOT.

Si ! J'ai été très touché !... (*Se tenant la joue.*) Sur-tout par la Sergente ! ..

SCÈNE IV

LORIENT, LA COMMÈRE, puis LA GARE SAINT-LAZARE et le TERMINUS HOTEL.

La Gare et le Terminus arrivent en se disputant.

ENSEMBLE.

AIR: *de Dunanan.*

LA GARE.

Que c'est donc révoltant !
 Que c'est donc irritant !
 Ça m'aga e!...
 Cet hôtel est trop grand...
 Mettez-vous un instant
 A ma place !
 Oh la la !
 De ce bazar là
 Qui donc me débarrassera ?
 Oh la la !
 De ce bazar là...
 Ah qui donc me délivrera ?

LE TERMINUS.

Que c'est donc irritant !
 Que c'est donc révoltant !
 Ça m'agace
 De voir que constamment
 Cette gare en parlant
 Me menace !
 Nom de d'la !
 Que cette gar'la
 Est donc rabacheuse, oh là là !
 Nom de d'la
 Cette gare-là
 M'a déjà dit vingt fois cela !

LORIENT, s'interposant.

Voyons, mes enfants, calmez-vous, et dites-nous qui vous êtes ?

LA GARE.

Je suis la nouvelle gare Saint-Lazare, Monsieur !

LE TERMINUS, se plaçant devant elle.

Et moi je suis le Terminus hôtel... que l'on a placé tout exprès devant la gare pour en masquer la vue !

LORIENT, le repoussant.

Je ne dis pas le contraire... seulement retirez-vous un peu pour que je puisse voir la Gare Saint-Lazare ! (A la gare). Comment, vous êtes cette petite gare qui l'année dernière encore... n'était pas plus haute que ça ?

LA GARE.

Je suis bien changée à mon avantage, n'est-ce pas ?

LE TERMINUS, se mettant devant elle.

Et bien... et moi !

LA COMMÈRE, le repoussant.

Oh ! mais laissez-nous donc voir la gare ! (A la gare.) C'est-à-dire que vous êtes méconnaissable ! Tudieu ! quelle carrure... quel développement ? Quelles assises !

LORIENT.

Et la façade donc ! Regarde donc la façade !... Le Terminus vient insensiblement se placer devant la gare.

LA GARE, l'évitant.

Et mes deux pavillons ! Avez-vous remarqué mes deux pavillons ?...

Le Terminus se place encore devant elle.

LORIOT, l'éloignant.

Mais, laissez-moi donc voir les deux pavillons de Madame, vous !... (La lorgnant.) Superbe architecture !... Votre main ?...

Il la lui prend.

LA GARE.

Ma main !... Pourquoi ?...

LORIOT.

Pour voir vos grandes lignes ! (Lui regardant la main.) Oh mais, vous en avez tout un réseau !

LA GARE.

A votre service, Monsieur !

LORIOT.

Merci, aujourd'hui je me contenterai de prendre la ceinture !...

Il veut lui prendre la taille.

LE TERMINUS, s'interposant.

Monsieur... il est inutile d'insister !... Madame, a ses chauffeurs !...

Il se met devant elle.

LA COMMÈRE.

Ah ça diable... quel est donc ce gêneur-là ? Il est tout le temps devant vous ?

LE TERMINUS.

Je vous l'ai déjà dit ! Je suis le Terminus hôtel... l'hôtel le plus grand... le plus vaste... le plus étincelant... le plus étonnant... le plus mirobolant...

LA GARE.

Et le plus encombrant que je connaisse ! Ah Monsieur, quel cauchemar !... Il ne me quitte pas plus que mon ombre ! On dirait presque qu'il est jaloux de moi.

LORIOT.

Un Othello, alors ?

LA GARE.

Oh oui, un hôtel haut, et même joliment trop haut.
(Au moment où la Gare Saint-Lazare chante le couplet suivant le Terminus s'est mis complètement devant elle. Elle passe ses deux bras sous les siens, et l'on ne voit que ses gestes, à Lorient et aux Variétés.) Tenez, regardez-moi ça ! N'est-ce pas révoltant !...

AIR: *Où donc tes pieds d'là.*

I

Parfois, si je suis maussade
C'est que, nom de d'là...
On a mis d'avant ma façade
Ce grand gêneur-là !
Comment veut-on qu'on m'admire
Quand il est comm'ça !
J'ai donc bien raison d'lui dire :
Où donc ton toit d'là !
Quèqu'tu fais donc là !
Quell' scie... oh la la !
Tu m'gên's... ot'toi d'là !
Où donc ton toit d'là !...

REPRISE.

Quèqu'tu fais donc là ?
Quell' scie... oh la la !
Etc., etc.

LE TERMINUS.

II

Comm' gar'tu trouv's très facile
D'élever la voix...
Mais il serait plus habile
De railler je crois !
Le Terminus, ô ma mie
Jamais ne t'quitt'ra !

Ne m'dis donc plus, je t'en prie !
 Ot' donc ton toit d'là !...
 Mon toit nom de d'là
 Devant toi rest'ra !
 Toi-même, ôt'toi d'là
 J'n'ôt' pas mon toit d'là !...

REPRISE.

Ot' donc ton toit d'là
 Quéqu'tu fais donc là ?...
 Etc., etc., etc.

LA GARE, le repoussant.

Oh ! mais retirez-vous de là ! Vous me cramponnez à la fin !... (Furieuse.) Ah ! tenez, si je ne me retenais pas... je vous grifferais.. je vous défigurerais et je vous arracherais un œil !

LORIOT.

Un œil ! Eh là-bas... gardez-vous de ça ! Vous en feriez un hôtel borgne !

REPRISE.

Que c'est donc révoltant
 Que c'est donc irritant
 Etc., etc., etc.

La Gare et le Terminus s'en vont comme ils sont entrés en se disputant.

SCÈNE V

LA COMMÈRE, LORIOT, puis UN MUSICIEN DE
 LA GARDE RÉPUBLICAINE.

A peine la Gare et le Terminus sont-ils sortis qu'un musicien de la Garde Républicaine entre en grande tenue et joue en marchant la Marseillaise sur un énorme Ophicléide.

LORIOT.

Tiens, un musicien de la Garde Républicaine.

LA COMMÈRE.

Eh ! mon brave !

LE MUSICIEN, s'arrêtant.

On m'appelle ?...

LA COMMÈRE.

Vous jouez donc la Marseillaise tout seul ?

LE MUSICIEN.

Faut m'excuser, voyez-vous ! On me l'a tellement fait jouer depuis quelque temps que ça m'est passé dans le sang ! Je ne peux plus m'en débarrasser de cet air là ! Je le joue en marchant... je le souffle en mangeant et je le ronfle en dormant.

LA COMMÈRE.

Le fait est que cette année les musiciens de la Garde Républicaine ont été fortement surmenés !

LE MUSICIEN.

M'en parlez pas ! N'ous n'avons pas raté une fête !... Ce qu'on nous a fait aller depuis l'ouverture de l'Exposition... c'est effrayant !... En v'là un corps qui a été dérangé.

LA COMMÈRE.

Il est vrai que cela a dû être très flatteur pour vous ?

LE MUSICIEN.

Je ne sais pas si ça été flatteur, mais, en tous cas, ça été rudement esquinçant !... Ce que j'ai maigri depuis trois mois... c'est rien de le dire... il faut le voir ! Tenez, regardez, comme je ballotte dans mon uniforme !...

Il montre sa tunique dans laquelle il flotte littéralement.

LA COMMÈRE.

Oh mais, c'est épouvantable !

LE MUSICIEN, tirant une gourde et en buvant une gorgée.

C'est du quinquina... pour me redonner un peu de forces !... (Il remet sa gourde dans sa poche après en avoir versé dans l'embouchure de l'instrument.) C'est égal, vous savez quand vous verrez passer dans la rue un militaire portant un ophicléide sous le bras et ballotant comme moi dans son uniforme... plaignez-le... mais ne le raillez pas.

Il pose son instrument à terre.

AIR : *Ne raillez pas la Garde Citoyenne.*

Ne raillez pas la Gard'Républicaine
Car, sa musique a droit à vos respects !...
On ne peut pas se douter des services
Qu'elle a rendus pendant l'Exposition !
Le saxophone est comme une haridelle,
La clarinette a l'air d'un abruti,
La grosse caisse a les bras en compote
Moi, j'ai fondu de quatorze kilos !...
C'est insensé, pour les bals et les fêtes,
Pour les banquets, les dîners officiels,
Depuis six mois, sur mon ophicléide
Ce qu'on m'a fait souffler, mes bons amis !...
J'ai dû souffler pour toutes les statues
D'Etienn'Dolet, de Raspail et L'verrier !...
J'ai dû souffler sur l'ancienn'plac'du Trône
Pour rendre hommage au monument Dalou !
J'ai dû souffler en l'honneur du Schah d'Perse
Quand il est v'nu dîner chez m'sieu Carnot,
J'ai dû souffler à la nouvelle Sorbonne...
Jamais autant on ne m'a vu souffler !...
Et je soufflais toujours la Marseillaise,
La Marseillaise et quand même et partout...
C'est très joli, mais pour ceux qui la soufflent
Nom d'un bémol que c'est donc essoufflant !
Comme un soufflet soufflant de tout mon souffle

En vrai souffleur j'ai constamment soufflé ;
Soufflant ainsi je n'ai plus que le souffle
J'ai tant soufflé que j'en suis essoufflé !!!...
Il retire sa gourde et reboit une gorgée.

LORIENT.

Ah ! mon pauvre ami... je vous plains bien !
L'ophicléide qui est posé à terre joue tout seul quelques mesures de la Marseillaise.

LA COMMÈRE, étonnée.

Ah ! écoutez donc, votre Ophicléide qui joue tout seul la Marseillaise.

LE MUSICIEN, reprenant son instrument.

M'en parlez pas ! il est comme moi, le pauvre vieux... il ne peut plus se passer de cet air-là ! Eh là-bas... Veux-tu te taire ! (Il prend son mouchoir et bouche l'instrument qui s'arrête) Au revoir, Monsieur et Madame... il faut que j'aille encore souffler l'hymne de monsieur Rouget de l'Isle à la distribution des récompenses !... (En s'en allant.) Et dire qu'il y a un proverbe qui affirme, que souffler n'est pas jouer !... Il n'a pas été fait pour nous... pour sûr !... Dieu que j'ai chaud ! (Il reprend son mouchoir qui est dans l'instrument pour s'essuyer le visage, l'instrument rejoue tout seul, n s'en allant.) Oh y a pas... y a pas ! Il l'a dans le sang !
Il sort.

SCÈNE VI

LORIENT, LA COMMÈRE, 1^{er} et 2^e
COMMISSIONNAIRE.

Deux Commissionnaires entrent en portant une grande caisse plate en bois blanc sur laquelle on voit écrit : Fragile, haut et bas.

1^{er} COMMISSIONNAIRE, à son camarade.

Fais attention, hein ? Tu sais que ça a de la valeur ce que nous portons là.

2^e COMMISSIONNAIRE.

Je crois bien, on m'a dit que ça avait coûté près d'un million!...

Ils appuient la caisse avec précaution contre la boutique de la maison du 2^e plan en face.

LORIOT.

Un million!... C'est donc la tour Eiffel en diamants que vous portez là, mes braves?

1^{er} COMMISSIONNAIRE.

Non, Monsieur, c'est un tableau que nous transportons à la gare! Il s'en va en Amérique.

LA COMMÈRE.

En Amérique! Mais, alors c'est l'Angelus de Millet que vous avez là?...

2^e COMMISSIONNAIRE.

L'Angelus! Oui! Je crois que c'est ce nom-là qu'on nous a dit!

LA COMMÈRE, à Lorient.

Comment, nous aurions là sous la main le chef-d'œuvre dont on a tant parlé et nous ne le verrions pas!

LORIOT.

Je t'ai compris!... (Aux commissionnaires.) Mes braves... voulez-vous gagner une jolie petite pièce de 20 francs?...

Il la montre.

2^e COMMISSIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'il faut faire.

LA COMMÈRE.

Enlever le couvercle de votre boîte et nous montrer le tableau qui s'y trouve enfermé!

1^{er} COMMISSIONNAIRE.

Si ce n'est que ça... c'est bien facile à faire!...
(Il enlève le couvercle.) Voilà!...

L'Angelus de Millet apparaît dans son cadre d'or en tableau
vivant avec des personnages grandeur naturelle.

LA COMMÈRE.

AIR : *De Michel et Christine.*

En vérité, cette œuvre est admirable !
Rien n'est plus beau, rien n'est plus émouvant !
Je te salue, ô peintre incomparable !
Toi, qu'on connut si peu de ton vivant...
Toi, qui de l'art fus l'apôtre fervent !
Ton *Angelus* va jusqu'au nouveau monde
Grandir ta gloire et porter ton renom !...
Soyons-en fier et sachons à la ronde
Te rendre hommage en acclamant ton nom !
Oui de Millet célébrons à la ronde
Le grand génie en acclamant son nom !
Acclamons, acclamons tous son nom ! (*Bis*)

Les commissionnaires referment la boîte et le tableau disparaît.

LORIOT.

Et tu dis que l'Amérique a payé ce chef-d'œuvre?

LA COMMÈRE.

Six cent mille francs !

LORIOT.

Alors, ce n'est plus un tableau de Millet... c'est
un tableau de Mille et... des cents !...

Les deux commissionnaires sortent.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA COCARDE, LA BATAILLE, LA
CHARGE, LE PILORI, LE DONQUICHOTTE
et LE GRELOT.

Bruit dans le kiosque où l'on entend les cris de Voleur ! Ban-
Edit ! croc ! Mouchard !

LORIOT.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LA COMMÈRE.

Ce sont les journaux qui se chamaillent ainsi
entre eux !... Tiens, écoute-les !

La porte du kiosque vole en éclats et les journaux en sortent,
se disputant et se bousculant.

ENSEMBLE.

AIR : *Il neige.*

La rage (*Bis*)

Nous met tous sens dessus, dessous

Je gage (*Bis*)

Que l'on va se flanquer des coups.

LA COMMÈRE, essayant de les calmer.

Voyons, Messieurs... modérez-vous :

LA COCARDE, montrant la Bataille.

Me modérer, moi, la Cocarde ! Vous croyez que
je vais baisser pavillon devant cette feuille de chou
qui ose dire que les gens que je défends ne sont que
des flibustiers !

LA BATAILLE, montrant la Cocarde.

Vous croyez que moi la Bataille je vais reculer

devant ce mauvais canard qui appelle les gens de mon bord : voleurs et concussionnaires !...

LA COGARDE.

Va donc, hé bandit !

LA BATAILLE.

Va donc ! hé gibier de potence !

LA COMMÈRE, s'interposant.

AIR : *La politique à l'époque où nous sommes.*

Eh quoi, c'est ça votre libéralisme !...

Ah, mes amis, laissez-moi regretter

Les temps heureux où dans le journalisme

On combattait sans jamais s'insulter

En ces temps-là l'on savait rendre hommage.

A tous ceux-là qui luttèrent noblement...

On attaquait, mais avec moins de rage,

On ripostait... mais pas aussi crûment !

Au journalisme on était fier de croire

D'un certain style on fuyait les excès,

Les plus violents alors, se faisaient gloire,

De respecter le vieil esprit français !...

Ils n'avaient pas moins d'ardeur que vous autres,

Mais ils étaient plus corrects en tous cas...

Dans leurs journaux qui valaient bien les vôtres,

On discutait, on ne s'engueulait pas...

Oui, je le sais, cela vous fait sourire...

Peut-être bien que je rabâche un peu...

Excusez-moi, mais vos façons d'écrire

Me font, hélas, regretter l'ancien jeu !...

Pour bien comprendre un certain journalisme

Ce qu'à présent on doit savoir le mieux

Ce sont les mots de l'ancien catéchisme

Que les poissards se dégoisent entre eux !

On ne sait plus quelle injure se dire

Journellement on s'appelle : Vaurien !

Escroc ! Voleur ! Bandit ! C'est du délire !...

C'est répugnant et ça ne prouve rien !...

LORIOT.

C'est évident ! Vous avez tort de vous disputer ainsi ! Vous faites gémir la presse !

LA COCARDE.

En voilà, un vieux casque !

LA BATAILLE.

Va donc ! hé vieux pompon !

ENSEMBLE.

AIR : *Des brigands.*

Ah ! vraiment c'est tordant !

Voyez donc, la bonn'tête !

Ce vieux birbe est un'vieill'bête

Qui n'a pas suivi l'mouv'ment.

Ils sortent trois d'un côté, trois de l'autre.

SCÈNE VIII

LORIOT, LA COMMÈRE.

Pendant le chœur le décor a changé d'aspect, toutes les parties murales des maisons du boulevard se sont couvertes de portraits de Buffalo-Bill, il y en a partout.

LA COMMÈRE, apercevant les portraits de Buffalo-Bill.

Ah ! par exemple ! voilà qui est trop fort ! On a profité de l'obscurité pour coller le portrait de bœuf-à-l'eau sur toutes les maisons !

LORIOT, regardant.

Oh ! Y en a-t-il ! Y en a-t-il !... (Changeant de ton.)
Ah ! ça... mais cet américain-là a donc juré de nous rendre hydrophobes avec ses portraits !

C'est insensé !

LORIOT.

En voilà un original que je voudrais bien voir !
On entend plusieurs coups de revolver.

LA COMMÈRE, qui est remontée.

Ma foi, le voilà justement qui se dirige de ce côté...

SCÈNE IX

LES MÊMES, BŒUF-A-L'EAU puis 1^{er} et 2^e
PICCADORS.

Bœuf-à-l'eau en grand uniforme et monté sur un cheval de carton arrive en galopant.

BŒUF-A-L'EAU.

AIR : *de bœuf-à-l'huile.*

I

J'suis colonel américain !
On connaît d'Paris à Pékin
Pour ses grands ch'veux, son grand chapeau
Bœuf-à-l'eau!... (ter)
A peine ma troupe débarquait
Qu'on me donnait un sobriquet !
Tout le monde m'appell' par la ville :
Bœuf-à-l'eau ! (Bis) bœuf-à-l'huile !
Il salue, puis repart.

II

Quand j'caracol'sur mon cheval
L'enthousiasme d vient général...
Chacun s'écrie : Ah ! qu'il est beau !
Bœuf-à-l'eau!... (ter)
Quand je tire à coups d'revolver.
Les petits boules qu'on jette en l'air

J'entends dire : Ah ! qu'il est habile
Bœuf-à-l'eau ! (*Bis*) bœuf-à-l'huile !
Il salue.

LA COMMÈRE, continuant.

III

On organis' des trains d'plaisir
Pour admirer, pour applaudir
Pour voir courir au grand galop.
Bœuf-à-l'eau !... (*ter*)
Son cirque est des plus imposants,
Allez l'voir, il vous mettra d'dans!...
Car c'est un barnum de grand style
Bœuf-à-l'eau ! (*Bis*) bœuf-à-l'huile !

LORIENT, s'extasiant.

Oh ! qu'il est beau ! Quel beau mousquetaire!...
Colonel, vous êtes superbe !

LA COMMÈRE.

C'est vous qui avez dressé ce cheval-là ?

BOEUF-A-L'EAU.

Oui, chère Madame ! Un cheval complètement
indomptable qui m'a été cédé par un vieux cocher
de fiacre ! Jusqu'alors on ne l'avait pris qu'à l'heure,
moi je l'ai pris au lasso.

Il se rengorge.

LA COMMÈRE.

C'est incroyable !

BOEUF-A-L'EAU.

Je dompte également les buffles!... Avez-vous
un buffle ? Je vais vous le dompter à la minute.

LORIENT.

Un buffle ! Je n'en ai pas sur moi pour le moment,
Colonel !

BOEUF-A-L'EAU.

Je le regrette ! Mais ceci ne fait rien, je vais tout de même avoir l'honneur de vous donner un spécimen de mon adresse ! (Il prend un gros œuf d'autruche dans sa poche.) Vous voyez bien ce petit œuf, je vais le lancer en l'air et l'attraper au vol !

LORIOT, aux Variétés.

Il appelle ça un petit œuf.

LA COMMÈRE.

C'est un œuf d'autruche.

BOEUF-A-L'EAU.

Regardez, ceci est absolument merveilleux. Il lance l'œuf dans le cintre du théâtre, prend son revolver et tire. Un lapin tombe du cintre.

LORIOT.

Ah ! Vous avez gagné un lapin !

BOEUF-A-L'EAU.

Probablement un œuf qui avait été couvé. (Prenant la scène.) Mais ceci n'est rien ! Ce qu'il faut voir, applaudir et admirer, ce sont mes intrépides cow-boys et mes incomparables indiens... le seul et unique spectacle qui attire tout Paris et qui a eu l'honneur de la visite de S. M. le Roi Dinah-Salifou !

Il salue. On entend un appel de trompette.

1^{er} PICCADOR, arrivant la lance au poing sur un cheval de carton.

Vous vous trompetta !... Lou soul et ounique spectaclo qoui attiro toto Pariso, c'est la corrida del torros della calle Fédération !...

On entend un deuxième appel de trompette.

2^m PICCADOR, surgissant du fond et affublé de la même façon que les deux autres.

N'escouta pas a questé piccador, per dios ! La

plus bella... la plus granda... la plus splendida
plaza del torros, c'est la plaza della calle pergolèza
al costa del boiso di boulogno!

LORIOT.

Ah cha... qu'est che que c'hest que tous ches cha-
rabias là... fouchtra de la catarina !

LA COMMÈRE.

Ce sont les piccadors des différentes courses de
taureaux que l'on a installées à Paris !

BOEUF-A-L'EAU.

Et qui viennent sans doute pour me faire con-
currence ! Goddam !... (Il tire un coup de revolver.)
Je vous cède la place... mais nous nous reverrons!...

Il sort en caracolant.

2^{me} PICCADOR.

Par ici, vous autres... par ici!...

SCÈNE X

LORIOT, LA COMMÈRE, puis LEVERTIGO et
MANZOTITI, suivi de la foule et du cortège. La foule sur-
git de tous côtés pour livrer passage au cortège qui arrive
de droite et qui se compose : d'une fanfare, de deux alqua-
zils, de 4 chulos, de 4 banderillos, de 4 torreros et des pic-
cadors qui ferment la marche.

ENSEMBLE.

AIR: *de Carmen.*

Hurrah! viva! qu'on fête
Le Matador,
Le Piccador,
Et le Torreador
Tout brodé d'or!

Le cortège s'arrête...
 Peut-être allons-nous voir
 En plein Paris une course ce soir ?

1^{er} PICCADOR, annonçant.

Le célèbre torrero Levertigo et son illustre concurrent le senor Manzotiti.

2^{me} PICCADOR, même jeu.

La coqueluchas de toutes les Espagnes.
 Levertigo et Manzotiti en brillants costumes de torreadors
 entrent majestueusement appuyés l'un sur l'autre et s'avancent jusqu'au trou du souffleur.

AIR : *Avez-vous vu dans Barcelonne.*

MANZOTITI.

Nous arrivons de Barcelonne !

LEVERTIGO.

Tous deux avec le teint bruni !

MANZOTITI.

Nous avons le sang qui bouillonne !

LEVERTIGO.

Et voici les noms qu'on nous donne !
 Levertigo !

MANZOTITI.

Manzotiti !

Après le chant deux bouquets sont jetés de la salle de la première galerie, un de chaque côté de la scène. Levertigo et Manzotiti les ramassent et s'aperçoivent qu'ils contiennent chacun un billet. Ils envoient des baisers et les lisent.

LORIOT.

Comment... c'est ça la coqueluche de toutes les Espagnes !

LA COMMÈRE.

Il paraît que nos parisiennes en raffolent.

LEVERTIGO, après avoir lu et s'adressant à une personne supposée de la salle.

Non, senora... pas ce soir.

MANZOTITI, même jeu.

Ça n'est pas possible avant six semaines ! Il faudra que vous attendiez !...

LA COMMÈRE, s'adressant à eux.

Excusez-moi, senors... mais ne pourrions-nous pas savoir où se rend votre cortège ?

LEVERTIGO.

Nous nous rendons chez le préfet de police... Caramba !

LORIOT.

Chez le préfet de police ?

MANZOTITI.

Oui... Il veut interdire les corridas de toros à Paris ! Alors nous allons essayer de le faire revenir sur sa décision !

LEVERTIGO.

En lui présentant notre toro ! Cape de dios !

LORIOT.

Et où est ce farouche animal !

LEVERTIGO.

Le voici !... (Criant dans la coulisse.) Faites avancer le Toro !...

La foule s'écarte. On entend un mugissement et soudain paraît le taureau conduit par deux torreadors du cortège. Musique jusqu'à la fin de la scène.

LORIOT.

Oh mais... c'est un tout petit taureau, dites donc !

LEVERTIGO.

Il n'en est que plus terrible senor!... Vous allez le voir en liberté. (Aux gardes.) Lâchez torro !

Les torreros lâchent le taureau et s'en éloignent avec précipitation. Le taureau regarde d'abord la foule, puis mugit, piétine la terre et s'élance sur Levertigo qui l'évite en sautant par dessus à l'aide d'une perche. Même jeu pour Manzotiti.

LORIOT.

C'est une partie de saut de mouton qu'ils font là ! (On jette au taureau des mouchoirs, des éventails et des chapeaux.) Tiens, on lui jette des chapeaux !

LA COMMÈRE.

Si au moins, c'étaient des chapeaux à cornes ! Le taureau pourrait s'en servir !

Le jeu recommence avec des capes et des banderilles, le taureau est haletant, des nuages de fumée sortent de ses naseaux et il tire une langue démesurée. Untorréador porte un verre d'eau au taureau, le taureau le boit, puis ramassant un éventail, il s'assied par terre, il s'évente gravement en faisant des yeux blancs !

LA FOULE.

Torro capone ! A bas Torro ! Morto Torro, morto Torro !

LEVERTIGO.

Senoras et Caballeros... nous allons tuare le taureau !

MANZOTITI.

En l'honneur de l'Espagne !

LEVERTIGO.

De toutes les Espagnes !

Nouvelles passes comiques, au moment où Manzotiti prend l'épée et va tuer le taureau, des sergents de ville apparaissent au fond.

MANZOTITI.

Oh ! Les sergents de ville !
Le taureau se retourne pour voir et reçoit le coup d'épée
dans le derrière en poussant un mugissement.

SCÈNE XI

LES MÊMES, DEUX AGENTS.

L'AGENT.

De quoi ! De quoi-t-est-ce que c'est ! On se permet de faire des courses de taureau en plein boulevard ! (Au taureau.) Vous savez pourtant bien que c'est défendu, mon garçon ! (Le taureau mugit.) Allons pas d'observations ! Vous vous expliquerez chez le commissaire ! En route !

TOUS.

En route !

ENSEMBLE.

AIR : *du galop du cirque ?*

Hop la ! hop la ! hop la !
Pour se faire comprendre
Comment va donc s'y prendre
Ce petit taureau là !
Hop la ! hop la ! hop la !
Oh la drôle d'affaire !
Jusque chez l'commissaire
Accompagnons tous ces gens-là !

Tableau. Défilé. Cortège.

DEUXIÈME ACTE

TROISIÈME TABLEAU

Les bagatelles de la porte.

L'entrée de la porte Rapp à l'Exposition, pavillons et guichets praticables au milieu du théâtre. Au lointain la Tour Eiffel en perspective.

SCÈNE PREMIÈRE

VISITEURS de différentes nationalités, trois MARCHANDS de plans et de tickets, puis LORIOT et un MARCHAND de lorgnettes.

Au lever du rideau va-et-vient général au milieu duquel on voit passer la famille d'Anglais du 1^{er} acte.

ENSEMBLE.

AIR : *du champ de bouteilles.*

Pour juger chaque découverte
Présentons-nous aux guichets
L'Exposition est ouverte
Apprétons vite nos tickets.

Entrée de Lorient qui est assailli et harcelé par des Marchands de tickets, musique de scène.

1^{er} MARCHAND.

Voilà des tickets ! 60 centimes les tickets ! Qui veut des tickets ?

2^{me} MARCHAND.

55 centimes les miens, m'sieu!... Onze sous les tickets!...

3^{me} MARCHAND.

Moi j'en donne deux pour vingt sous, m'sieu! Un franc les deux tickets.

LORIOT, se défendant.

Laissez-moi tranquille, saperlipopette!... Puisque je vous dis que j'en ai!...

Les marchands sortent.

LE MARCHAND DE LORGNETTES, entrant.

Qui veut une lorgnette, une bonne lorgnette... pour voir M. Eiffel au haut de sa tour!...

LORIOT, au marchand.

On peut voir monsieur Eiffel? L'illustre monsieur Eiffel?... En personne?

LE MARCHAND.

En personne vivante et naturelle! Tenez, il est justement en train de prendre le frais sur sa terrasse, si vous voulez le voir...c'est vingt sous! Ce n'est que dix sous pour voir son gendre!

LORIOT.

J'aime mieux voir monsieur Eiffel!... (Il paie et regarde dans la lorgnette.) Où est-il donc?

LE MARCHAND.

Tout en haut! A la troisième plate-forme!... Tenez, il allume un cigare.

LORIOT.

Oh! c'est particulier, c'est extraordinaire, je ne vois rien du tout!

Pendant que Lorient regarde dans la lorgnette le marchand lui subtilise sa montre.

LE MARCHAND, serrant la montre.

Comment, vous ne voyez rien ?

LORIENT.

Absolument rien !

LE MARCHAND.

Il aura eu peur du vertige ! Il sera rentré dans son appartement ! Vous aurez plus de chance une autre fois !... Au revoir, Monsieur !... (S'en allant.) Qui veut une bonne lorgnette ?... Pour voir monsieur Eiffel en haut de sa tour, demandez une bonne... lorgnette.

Il sort.

SCÈNE II

LORIENT, puis LA COMMÈRE.

LORIENT, seul.

Ah bien, elle est bonne, celle-là !... Je paie vingt sous et je ne vois pas monsieur Eiffel !... Voyons, quelle heure est-il ? Ma petite Commère m'a donné rendez-vous à deux heures à la porte Rapp !... (Cherchant sa montre.) Comment on m'a volé ma montre !... Probablement pendant que je regardais en l'air ! C'est ça ! (Criant.) Au voleur ! Au voleur !...

LA COMMÈRE, entrant.

Ah ça, qu'est-ce qu'il y a ?... Pourquoi cries-tu ainsi ?

LORIENT.

Il y a, mon amie... que pendant que je regardais le sommet de la tour, on m'a subtilisé mon chronomètre, un superbe chronomètre !

LA COMMÈRE.

Qui ça ?

LORIOT.

Un marchand de lorgnettes qui sort d'ici.

LA COMMÈRE.

Cela ne m'étonne pas! Il y a eu tant de pick-pockets cette année à Paris.

AIR: *De calpigi.*

L'aventure me le démontre.
Pour te voler ainsi ta montre,
Pour te jouer un pareil tour
Autour de la tour sans détour
Ce coquin-là n'est qu'un vautour!
Un semblable tour me surpasse
C'est un vrai tour de passe-passe!...

Riant.

Il est probable que ce tour
S'appelle le tour de la tour!... (bis)

LORIOT.

Soit, mais si c'est comme ça, moi, je ne tiens pas à rester... ici... j'aime mieux entrer dans l'Exposition.

LA COMMÈRE.

Attends un peu! Nous la visiterons tout à l'heure! Amusons-nous d'abord aux bagatelles de la porte.

SCÈNE III

LES MÊMES, UNE HIRONDELLE.

UNE HIRONDELLE, entrant avec le costume militaire.

AIR: *Du casque.*

Place, place, aux hirondelles,
Aux hirondelles nouvelles!...

Le Ministre l'a permis,
 Nous avons des képis...
 Nous avons des fusils!...
 Ta ra ta ta ! Ta ra ta ta !...

LA COMMÈRE.

Oh ! regarde donc, une hirondelle avec un képi et un fusil!...

L'HIRONDELLE.

Sans doute, puisque maintenant nous appartenons à l'armée!...

LORiot.

Comment le service est obligatoire, même pour les hirondelles ?

L'HIRONDELLE.

Oui, Monsieur, nous habitons le haut de la Tour Eiffel, d'où on nous lance tous les jours pour porter les dépêches aux forts qui environnent Paris ! Le ministre de la guerre désire savoir si les hirondelles peuvent remplacer les pigeons voyageurs !

LA COMMÈRE.

Le fait est que vous êtes beaucoup plus légères qu'eux !

L'HIRONDELLE.

Alors, vous voyez donc, qu'on a bien raison de nous utiliser.

AIR : *De la fauvette du temple.*

Les hirondelles d'autrefois,
 Très vénérées
 Aux yeux du pékin, du bourgeois
 Étaient sacrées !
 Elles accouraient tous les ans,
 Juste au printemps,
 Fêter la saison des amours

Et les beaux jours !
 Mais, alors, nom de d'là !
 Leur service s'arrêtait là !...
 Or, les hirondelles, légères
 Sont aujourd'hui les messagères,
 Les messagères du bivouac !...
 Nom d'un pompon... Nom d'un colbac !

REPRISE.

Oui, les hirondelles légères
 Etc., etc., etc.

II

Les hirondelles d'à présent.
 Sont moins peureuses,
 Elles sont, le cas échéant,
 Très belliqueuses !
 Comme des soldats à chevrons
 Nous manœuvrons !
 A gauche à droit'militair'ment,
 Très crânement !
 Et mieux que les pigeons
 Lorsqu'il le faut, nous voyageons !
 Car les hirondelles légères
 Sont aujourd'hui les messagères,
 Les messagères du bivouac...
 Nom d'un pompon ! Nom d'un colbac !

REPRISE

Oui, les hirondelles légères
 Etc., etc., etc.

LA COMMÈRE.

Oh mais vous voilà tout à fait militarisée ! Vous
 jurez comme un vrai troupier !

LORIOT.

Et vous vous acquittez bien de votre tâche, Mademoiselle?...

L'HIRONDELLE.

Puisqu'on vous dit que nous pigeons avec les pigeons... Nom d'une giberne.

REPRISE

Place, place aux hirondelles
Etc., etc., etc.

Elle sort.

SCÈNE IV

LORIOT, LA COMMÈRE, puis LE BALLON
CAPTIF.

LA COMMÈRE.

Et dire que cette hirondelle a peut-être été élevée au couvent des oiseaux!...

LE BALLON CAPTIF, entrant

Monsieur! Eh Monsieur! Vous ne venez pas me rendre une petite visite avant d'entrer à l'Exposition.

Le ballon captif est retenu à la taille par une corde qui se perd dans la coulisse.

LA COMMÈRE.

Tiens, le ballon captif du Trocadéro!...

LORIOT.

Oh mais, cette montgolfière est tout à fait rondette!...

LE BALLON.

Vous trouvez ?

LORIOT.

Je me laisserais très volontiers prendre dans vos filets... vous savez !

LE BALLON.

Alors, il faut venir chez moi... vous verrez, je vous ferai passer un bon petit quart d'heure!... (Une forte secousse de la corde fait reculer le ballon, furieux et à la cantonnade.) Ah ! laissez-moi en repos ! vous... là-bas ! Lachez-moi donc le câble !... (Se cramponnant à Lorient.) Dites... voulez-vous monter ?

LORIOT.

Ça dépend du prix ! Qu'est-ce que vous prenez ?

LE BALLON.

Dix francs par personne ! Et vous ne les regretterez pas ! allez ! Vous verrez un tas de choses plus jolies les unes que les autres !

LORIOT.

Lesquelles ? Racontez-moi ça !

LA COMMÈRE.

Et tâchez de jeter le moins de lest possible dans votre récit !

LE BALLON.

Puisque je suis toujours dans les nuages... je suis toujours très poétique ! Voilà :

AIR : *Musique nouvelle de M. Alfred Fock.*

Rien de plus beau, de plus tentant
Ne s'est offert à vos prunelles,
Chez moi venez donc un instant
Et vous m'en direz des nouvelles !

Lorsque l'on consent à monter
 Sur ma nacelle... une merveille...
 Je commence par vous jeter
 Dans une extase sans pareille !...
 Je vous berce tout doucement
 Et dès qu'à voir on se décide
 Le coup d'œil est plus que charmant...
 C'est un panorama splendide !
 Et, tout d'abord à vos regards,
 Sous leurs formes un peu frivoles,
 Des *Arts libéraux*, des *Beaux-Arts*
 Viennent s'offrir les deux coupoles !...
 Plus loin, l'effet est magistral,
 Vous voyez aux bords de la Seine,
 En bas du *Grand dôme central*,
 La pelouse avec sa fontaine...
 Puis, si vous changez de côté,
 C'est un tout autre point de vue...
 Vous découvrez à volonté
 Montretout, Beaumont, Bellevue !
 Vous apercevez dans le ciel
 Montmartre au lointain qui s'affaisse
 Et vous voyez la Tour Eiffel
 Devant vous, enfin, qui se dresse...
 Je crois que vous serez content
 De voir des choses aussi belles,
 Chez moi montez donc un instant
 Et, vous m'en direz des nouvelles !

LORIOT.

Alors, de chez vous on découvre tout Paris ?

LE BALLON.

Oui, Monsieur ! C'est un coup d'œil merveilleux,
 éblouissant, féerique ! (On le tire à nouveau de la cou-
 lisse.) Oh ! mais, ne tirez donc pas comme ça ! En
 voilà des crampons !

LA COMMÈRE.

Crampons! Oh! Oh! voilà un ballon bien mal élevé!

LE BALLON.

Mal élevé! Je m'élève à 450 mètres! (Il est tiré par le câble.) Au revoir, Monsieur, au revoir! Et n'oubliez pas de me faire une petite visite.

En sortant.

Je crois que vous serez content
De voir des choses aussi belles
Chez moi, montez donc un instant
Et vous m'en direz des nouvelles!

Il disparaît.

SCÈNE V

LORiot, LA COMMÈRE, puis la statue de LA LIBERTÉ.

LORiot.

Il a raison, ce ballon captif... on devrait lui rendre la liberté! Il n'y a donc plus de liberté!...

LA COMMÈRE.

Il y a celle que l'on vient de placer sur le pont de Grenelle et qui est la réduction de la statue que nous avons offerte aux Américains! La voici!...

Entre la statue de la Liberté, représentée par une toute petite fille habillée toute en bronze et son flambeau à la main.

LORiot.

Oh! En effet... elle est joliment réduite!... Bonjour, Mademoiselle!... Ça va bien! (La statue fait signe que oui.) Quelle drôle de Liberté!... Elle n'a donc pas la liberté de parler qu'elle ne répond que par gestes!

LA COMMÈRE.

Elle te répond par gestes... parce qu'elle habite

l'île des signes. (A la statue.) Mais, dites-moi, pour que vous quittiez ainsi votre piédestal, vous n'êtes donc pas bien à l'endroit où l'on vous a érigée ?

La statue fait signe que non en poussant un soupir.

LORIOT.

Elle ne trouve pas le pont de Grenelle assez gai ?
Eh bien, elle a raison !

AIR : *De l'anonyme.*

Cette statue au bon sens en appelle
En nous voyant la délaisser là-bas !
Moi, je comprends que le pont de Grenelle
Pour y loger ne lui convienne pas !
On a commis une grosse imprudence
En la plaçant juste au milieu d'un pont...
La liberté ne devrait pas en France
Etre exposée à faire le plongeon ! *(bis)*

LA COMMÈRE.

Au revoir, Mademoiselle !

LORIOT.

Au revoir, et bonne chance ! Mes compliments à monsieur Bartholdi !

La liberté sort.

SCÈNE VI

LORIOT, LA COMMÈRE, puis 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e GEOLIER-S.

Les quatre géoliers en costume de leur époque respective entrent en portant chacun un falot allumé à la main.

ENSEMBLE.

AIR : *des charlatans.*

Ohé ! Ohé ! *(bis)*

Accourez tous,

Cela ne coûte que vingt sous !
 Ohé ! Ohé (4 fois)
 Venez nous voir, approchez-vous !

LORiot.

Oh ! oh ! voilà des gaillards qui sont joliment gais !...

1^{er} GEOLIER.

Très gais... Monsieur... excessivement gais ! Nous avons pour mission de distraire les étrangers !

2^{me} GEOLIER.

Nous voulons les amuser par tous les moyens possibles !

3^{me} GEOLIER.

Tous les plaisirs et toutes les attractions ne résident pas seulement dans le Champ de Mars... que diable !

4^{me} GEOLIER.

Il fallait bien prouver à nos visiteurs que tout autour de la Tour... il y avait des endroits aussi gais, aussi joyeux et aussi attrayants que l'Exposition !

LORiot.

C'est évident ! Et alors, vous avez bâti des bals, des théâtres, des concerts !...

TOUS, riant.

Des bals ! Des concerts, ah ! ah ! (D'un ton lugubre.)
 Nous avons bâti des prisons, Monsieur.

LORiot et la COMMÈRE.

Des prisons ?

1^{er} GEOLIER.

Oui, Monsieur, ainsi moi j'ai reconstruit la Bastille !

2^{me} GEOLIER.

Moi, le Temple !

3^{me} GEOLIER.

Moi, le Châtelet !

4^{me} GEOLIER.

Et moi, la Tour de Nesles... avec ses cachots qui étouffent les sanglots et qui absorbent l'agonie.

LA COMMÈRE.

Oh mais, ces endroits-là doivent être pleins de gaiété !...

LORiot.

Et ça coûte pour vous voir ?

1^{er} GEOLIER.

AIR : *de l'enterrement de la Bell'mère.*

I

Moyennant vingt sous je fais voir
Ce qu'on peut rêver de plus noir :
Les supplices au grand complet
De la roue et du chevalot.

4^{me} GEOLIER.

Moi, je montre le Pilon,
Le meurtrier du roi Henri
Que je livre aux mains du bourreau
Et sa tête roul' sur le carreau !

1^{er} GEOLIER, d'un ton très gai.

En sortant d'là l'on est comm'fou !

TOUS.

Trou la la itou ! Trou la la itou.

1^{er} GEOLIER.

On n'rêv' que poignard et poison !...

TOUS.

Et zon, zon, zon.

4^{me} GEOLIER, même jeu.

Par la peur on est possédé.

TOUS.

Gai, gai, gai, Lariradondé

4^{me} GEOLIER.

Rien, n'est amusant comm' ça

TOUS.

Larifla, fla, fla !

II

3^{me} GEOLIER.

Moi, je vous fais voir des cachots
Qui vous donn'froid dans le dos !...

2^{me} GEOLIER.

De chez moi lorsque l'on s'enfuit
On a des cauch'mars tout' la nuit !...

LA COMMÈRE.

Ça doit être certainement
Un spectacle plein d'agrément ;
Pour s'amuser les Parisiens
Ont de bien singuliers moyens !

Très gai.

En famill' c'est de très bon goût

TOUS.

Trou la la itou ! trou la la itou.

LA COMMÈRE.

On va maint' nant voir un' prison !...

TOUS.

Et zon, zon, zon.

LA COMMÈRE.

C'est un plaisir très r'commandé !

TOUS.

Gai, gai, Lariradondé

LORIENT.

Mais moi, j'n'irai pas voir ça !...

TOUS.

Lariffa, fla, fla !

LORIENT.

Et vous voyez beaucoup de monde ?

TOUS.

Nous ne voyons pas un chat.

REPRISE

En sortant d'là l'on est comm'fou !

Trou la la itou, trou la la itou

On n'rêv que poignard et poison !

Et zon, zon, zon !...

Ils sortent bras-dessus bras-dessous en dansant.

SCÈNE VII

LORIENT, LA COMMÈRE.

LORIENT.

Ah ! ça dis donc, maintenant que nous nous som-

mes suffisamment amusés aux bagatelles de la porte... j'espère que nous allons entrer dans l'Exposition.

LA COMMÈRE.

Entrons, mon ami, entrons !...

LORIOT.

Attends que je prenne mon billet.

Il cherche et tire un ticket de son paletot.

LA COMMÈRE.

Ça s'appelle un ticket ! C'est un mot Anglais.

LORIOT.

Ticket ! Eh bien, en voyant le sans-gêne des Anglais dans les chemins de fer et au théâtre, je n'aurais jamais cru qu'ils avaient inventé l'*Étiquette* !

Ils entrent dans l'Exposition.

Changement.

QUATRIÈME TABLEAU

Un coin de l'Exposition.

Le décor représente la rue du Caire de l'Exposition prise en perspective. A droite et à gauche des maisons égyptiennes avec leur moucharabiers.

SCÈNE PREMIÈRE

PROMENEURS, MARCHANDS, puis, LORIOT, LA COMMÈRE, UNE ÉGYPTIENNE, UN ÂNIER et UNE GROSSE DAME.

Au changement la foule arrive de droite et de gauche et envahit la scène pendant qu'on voit passer quelques égyptiens, vendant, qui des bonbons, qui des rafraîchissements : puis deux ou trois curieux se faisant promener dans les petites voitures de l'Exposition. Au nombre des promeneurs, qui sont très nombreux, l'éternelle famille d'Anglais que l'on voit à tous les tableaux.

ENSEMBLE

AIR : *Musique nouvelle de M. Alfred Fock.*

Ces maisonnettes sont splendides
Avec tous leurs moucharabiers
Tous ces marchands, tous ces âniers ;
Si l'on voyait les Pyramides
Le trompe-l'œil serait parfait,
En pleine Égypte on se croirait !

UN MARCHAND DE NOUGAT, égyptien.
Bonbon ! Nougat ! Nougat ! Bonbon !

UN MARCHAND DE LIMONADE.

Bonne limonade... bien fraîche!... Bonne limonade! Ça fait pas moullir...

LORIOT, entrant.

Ah! enfin! Nous voilà donc dans cette fameuse rue du Caire dont on m'a tant parlé!

LA COMMÈRE.

La grande foire aux plaisirs! C'est ici que ce sont donné rendez-vous tous les bric-à-brac et tous les camelots égyptiens!

LORIOT.

De sorte que si l'Exposition est une œuvre de grand art... la rue du Caire est une œuvre *de bas-art!*...

LA COMMÈRE.

Tu l'as dit.

LORIOT

Moi, j'ai peur de me perdre au milieu de tout ce monde-là! J'ai envie de prendre un guide!

LE GUIDE BLEU, entrant.

Un guide!... Présent!

LORIOT.

Oh! qu'il est gentil.

LA COMMÈRE.

On vous nomme, mon jeune ami?

LE GUIDE.

Le Guide bleu! Je suis le vade-mecum de tous les compères de revues qui désirent faire une étude approfondie des petits côtés de l'Exposition! Je suis instructif, récréatif, expéditif et surtout très positif.

AIR : *du courrier de cabinet.*

Des Guides que l'on a vu naître,
On m'a proclamé roi, morbleu!

Prenez-moi donc pour tout connaître...
Je suis le petit Guide bleu !...
Quand je naquis je fis un pacte
Avec la franchise, corbleu...
Ma science est donc fort exacte,
On peut me croire, palsambleu !
Pour dévoiler tous les mystères
De cet immense palais bleu.
Mes conseils sont fort salutaires,
Interrogez le Guide bleu !
Des guides que l'on a vu naître,
On m'a proclamé roi, morbleu...
Prenez-moi donc pour tout connaître !
Je suis le petit Guide bleu !

TOUS.

Il est le petit Guide bleu !

LE GUIDE.

Est-ce la musique
Ou la mécanique,
Qui dans l'Exposition
Éveille votre attention ?
Est-ce la peinture
Ou l'architecture ?
Parlez... dites votre goût !
Je puis causer de tout !
Voulez-vous voir les Invalides ?
Ou bien, dans la Tour, sacrebleu,
Monter comme les intrépides
Jusqu'au drapeau rouge, blanc, bleu ?...
Parlez, dressez-moi votre liste
Et mes renseignements, parbleu,
Ayant un côté fantaisiste,
Vous plairont comme un conte bleu,
Car je suis fils de journaliste
J'ai de l'esprit comme un bas bleu !
Je suis le petit Guide bleu !

TOUS.

Il est le petit guide bleu!

LE GUIDE.

Des guides que l'on a vu naître,
On m'a proclamé Roi ! morbleu !
Aussitôt qu'on me voit paraître
On nage déjà dans le bleu...
Prenez-moi donc pour tout connaître
Je suis le petit guide bleu !...

LA COMMÈRE.

Oh ! mais il est charmant !

LORiot.

C'est entendu... je te garde... je t'adopte ! Et pour commencer tu vas me donner un renseignement !

LE GUIDE.

Lequel ?

LORiot.

Où faut-il que nous allions pour déjeuner?...

LE GUIDE.

Ne comptez pas sur les restaurants de l'Exposition !... Ils sont tous envahis ! Il faut retenir sa place huit jours à l'avance !

LORiot.

Alors, je me contenterai d'un simple gâteau en attendant... car je meurs de faim !...

Voyant des odalisques qui vendent de la pâtisserie.

Tiens, elles sont gentilles ces petites pâtissières là ! Combien cette brioche d'un sou, Mademoiselle ?

L'ÉGYPTIENNE.

Dix sous, Monsieur.

LORIENT, la prenant.

C'est pour rien!...

Il paie et mord dans la brioche.

Ah ça... c'est un caillou que votre brioche! D'où vient-elle donc?

L'ÉGYPTIENNE.

Du Caire, Monsieur!...

LA COMMÈRE.

Du Caire?

LE GUIDE.

Les marchands étrangers... de l'Exposition ne doivent vendre que des objets provenant directement de leurs pays!

L'ÉGYPTIENNE, riant.

Oui, Monsieur, c'est le règlement!...

LORIENT.

Eh! bien, vous savez, j'aurais préféré une brioche un peu moins authentique, mais un peu plus tendre!... (Pendant cette scène, la musique continue en sourdine et la foule s'est dispersée petit à petit, tout à coup on entend des cris et des vociférations en dialecte arabe indiquant une violente querelle.) Oh! Oh! on dirait une dispute!

LE GUIDE.

Ce sont les âniers qui se révoltent encore et qui recommencent leurs protestations!

LORIENT.

Quelles protestations?

LA COMMÈRE.

Ah! dame... C'est assez délicat à expliquer... Figure-toi que ces Égyptiens... non, j'aime mieux le chanter.

AIR: *De Lauzun.*

Supposons qu'ils aiment le fruit
Qui nous vient de notre mère Ève,
Et que même pendant la nuit
Ils le désirent... tous en rêve!...
Ce fruit, d'un aspect si tentant,
Manque, paraît-il à ces hommes...
Bref, ces gens-là, tout comme Adam
Voudraient pouvoir croquer des pommes!
Ce qu'ils réclament ardemment
C'est de pouvoir croquer des pommes!

UNE GROSSE DAME, entrant, elle est en selle sur un
âne conduit par un égyptien.

Arrêtez, conducteur... n'allez pas plus loin!...
(A Lorient.) Monsieur! Monsieur!... Voudriez-vous
dire à cet ânier de s'arrêter ici...

LORIENT, à l'ânier.

Ah ça... tu n'entends donc pas ce que l'on te de-
mande, animal?

LE GUIDE.

Arrêtez-vous donc, puisqu'on vous le dit...
Il aide la dame à descendre.

LA DAME, sautant.

Merci, Monsieur... comprenez-vous, ce mori-
caud qui veut à toute force m'emmener dans son
gourbi!... Tenez, voilà deux francs pour votre âne
et dix sous pour vous, et, tournez-moi les talons...
Elle lui donne de la monnaie.

L'ANIÉRI, avec amertume.

De l'argent!...

Il va pour jeter l'argent que la dame vient de lui remettre...
il le met dans sa poche tout en continuant.

Est-ce que c'est de l'argent que je te demande...
ô pyramide de beauté!

LA DAME.

Pyramide !... Ah ça... mais, ce polisson me manque de respect.

L'ANIER, très pressant.

Ce que je te demande... c'est une caresse de ta main blanche... comme le lotus... un baiser de tes lèvres rouges comme le caroubier sauvage des bords du Nil !... Dis, veux-tu ?

LA DAME.

Oh mais... vous m'ennuyez à la fin !

LORIOT.

A-t-on jamais vu ?

L'ANIER, à la dame.

Tu me repousses, parce que tu n'oses pas te promener à mon bras à cause de mon costume et de cette coiffure qui me vient de mes pères ?... C'est bien ! Je vais alors m'habiller comme le sont les riches désœuvrés que nous fréquentons le soir autour du Champ de Mars... (il se met une casquette à trois ponts sur la tête, et il s'entoure le cou d'un foulard rouge ; à la dame.) Regarde !!! M'aimes-tu mieux ainsi ?... ô soleil de ma vie !...

LA DAME.

Soleil ! il m'appelle soleil !... Vous savez que je vais vous faire fourrer à l'ombre, moi !

LE GUIDE, qui est au fond.

Voilà justement un gardien qui se dirige de ce côté.

LA DAME, en sortant.

Monsieur le gardien !... Hé !... monsieur le gardien !...

La dame sort.

LORIOT, à l'égyptien.

Vous n'êtes pas honteux... vous, un fils du Prophète... de vous adresser ainsi à une femme du monde?

L'ANIER.

Toi, je ne te parle pas! va donc hé... fourneau!
Il sort avec son âne.

SCÈNE II

LORIOT, LA COMMÈRE, LE GUIDE BLEU, puis
UN GARDIEN et UN PALMIER.

LORIOT, outré.

Fourneau!... Et dire qu'on les a amenés à Paris avec l'espoir de les civiliser!

En ce moment, passe un gardien de l'Exposition, qui promène un palmier malade et tout enmaillotté.

LA COMMÈRE.

Tiens, un des palmiers de l'Exposition que l'on promène.

LE GARDIEN, au palmier.

Prenez, ça! C'est du bourgeon de sapin!... Ça vous fera du bien!...

Il lui donne une fiole à boire.

LORIOT.

Cet arbre est donc souffrant?

LE GUIDE.

C'est un des palmiers qu'on a fait venir d'Algérie et qui s'est enrhumé!

LE PALMIER, après avoir éternué.

Oh là là... quel rhume!... Je sens que j'ai les bronches attaquées.

LA COMMÈRE.

Les branches ?

LE PALMIER.

Non, les bronches!... Quand je suis venu à Paris... j'étais rond comme un bouleau... et droit comme un if!... Aujourd'hui...

LE GUIDE.

Vous êtes un peu plié... J'en conviens !

LA COMMÈRE.

Ce n'est pas une raison pour que vous maronniez!...

L'ORIOT.

Il vous faut de la distraction!... Vous devriez aller au bal du vieux chêne!... Vous y retrouveriez peut-être des camarades?

LE PALMIER.

Non, je veux retourner dans mon pays... (Il éternue.) Je m'enrhume trop ici!..

Il chante sans musique.

AIR: *De Mignon.*

Connais-tu le pays de la fleur d'oranger?

C'est là!...

Que je voudrais vivre

Ici, je m'embête à mourir... c'est là!

Que je voudrais vivre

C'est là!

LE GARDIEN.

Allons ma vieille branche... allons nous-en... faut pas prendre racine ici.

LE GUIDE.

Tenez, appuyez-vous sur moi!... Nous allons vous

mener voir la danse du ventre !... Ça vous remontera un peu !

LA COMMÈRE.

Promenez-le dans l'Exposition.

LE PALMIER.

Elle m'embête votre Exposition. Pour moi... elle manque de charme !

Il sanglote.

LORIOT.

Ça n'est pas un palmier !... C'est un saule pleureur !

ENSEMBLE.

AIR: *Du petit Duc.*

C'est le spleen qui l'épuise !

Ah ! le pauvre palmier...

Il faut qu'on le conduise

Auprès d'un infirmier !...

Le gardien emmène le Palmier en le soutenant.

SCÈNE III

LA COMMÈRE, LORIOT, puis CHAMOUILLARD,
un peu pompette.

CHAMOUILLARD, à la cantonade.

Vous ne pouvez pas m'indiquer le cabaret Roumain... Ah ! c'est trop fort !

Il descend.

LA COMMÈRE.

Monsieur demande le cabaret Roumain ?

CHAMOUILLARD.

Oui, Madame ! C'est là que j'ai donné rendez-vous à plusieurs de mes collègues... des maires comme

moi... pour rentrer dans notre département!...
Seulement moi... Je reste ici... je ne rentre plus!

LORIOT.

Est-ce que par hasard Monsieur serait un des
quinze mille maires qui ont banqueté hier au palais
de l'Industrie!

CHAMOUILLARD, montrant une écharpe qu'il tire de sa
poche.

Oui, Monsieur, j'ai eu cet honneur... Je suis maire
depuis trente ans... Et j'ose dire que j'ai servi tous
les gouvernements avec la même intégrité et la
même fidélité!

LA COMMÈRE, riant.

Nos félicitations bien sincères...

CHAMOUILLARD.

Tel, que vous me voyez, j'ai assisté à tous les
banquets politiques qui ont eu lieu... depuis plus
d'un quart de siècle!... J'ai été à Chambord, à Eu,
à Chantilly, à Bruxelles, à Londres! Et c'est pas
fini!... Je reviens de banqueter avec M. Carnot!...
Nous étions quinze mille!

LORIOT.

Quinze mille maires avec la serviette au cou...
quel spectacle!

CHAMOUILLARD.

Jamais on n'a vu ça!... C'était un spectacle subli-
me! Ah! mes enfants... quel menu! quels vins!
quel dîner! quelle réception!...

LA COMMÈRE.

Et après le repas... qu'avez-vous fait?

CHAMOUILLARD.

Après le repas!

AIR : *de la boîteuse.*

I

Après le repas, nous allâmes
Fumer au jardin de Paris,
Mais, comme ça manquait de femmes,
On se rasa dans les hauts-prix !
Vénus brillant par son absence,
Bacchus reprit ses droits soudain.
Alors, pour reboire à la France
Nous chantions tous dans le jardin :
Dites-nous donc où l'on peut boire un verre ?...
Boit-on par devant ? Boit-on par derrière ?...
Indiquez-nous où se tient le buffet !...
Nous avons tous notre petit plumet !
Nous chantions la mèr'Gaudichon !
Aïe donc ! (ter)
Jamais on n'a fait un festin
Où l'on soit plus pompette à la fin ?
Ah ! quel potin !

II

On ne doit pas en politique
Dans un parti se confiner
Moi, je suis pour la République
Lorsqu'elle m'offre un bon dîner !...
Mais que Pierre ou Paul la dévore,
Je n'en aurai que peu d'ennui,
Surtout, si l'on me fait encore
Gobichonner comme aujourd'hui !
Ça m'est égal de voir le ministère
Boîter par devant ! Boîter par derrière !
On peut crier tout ce que l'on voudra,
Moi je suis pour qui me réglera !
Car faut avouer qu'un p'tit gueul'ton
C'est bon ! (ter)

J'nai jamais tant bu... c'est certain...
 J'aurai mal aux ch'veux d'main matin !
 Ah ! quel festin !

Parlé à Lorient et à la Commère.

Monsieur et Madame... je vais retrouver mes collègues ! J'ai bien l'honneur de vous saluer ! (En sortant.) Cristi de cristi ! Quel menu ! Quels vins ! Quelle réception !...

Il sort.

SCÈNE IV

LA COMMÈRE, LORIENT, UN COCHER, UN PROMENEUR, UN CONDUCTEUR DE POUSSE-POUSSE.

Le cocher arrive dans une voiture de pousse-pousse, et conduit par un anamite, suivi de la foule.

LE COCHER, menaçant l'anamite.

Eh va donc empoté !. Tu vas pas pioncer comme ça... en route ! hue donc... canasson... hue !...

L'anamite s'arrête essoufflé.

UN PROMENEUR.

Laissez-le respirer ! Vous voyez bien qu'il n'en peut plus !

TOUS.

C'est évident !

LE COCHER.

C'est un feignant que je vous dis ! Croyez-vous qu'il ne voulait pas sortir de l'Esplanade des Invalides ! (A l'anamite.) Tu ne sais donc pas qui que t'as l'honneur de traîner, espèce de Chinois ! C'est moi, qu'a gagné le fouet d'honneur au dernier concours des cochers ! Le v'là mon fouet d'honneur !

Il montre son fouet, qui est tout enrubané, puis il descend de voiture. Les promeneurs entourent l'anamite qui reste au fond.

LORIENT, au cocher.

Les cochers se livrent donc à des concours... je ne le savais pas!

LE COCHER.

Tous les mois, histoire de rigoler, nous jouons entre nous à qui renversera le plus de monde dans la journée.

LA COMMÈRE, railleuse.

Comme vous dites... c'est très amusant!

LE COCHER.

Faut bien rire un brin! Jusqu'à présent c'étaient les cochers d'omnibus qu'avaient eu le pompon!... Et ils faisaient les malins... fallait voir!... Mais à la dernière course, je me suis piqué d'honneur... et...

LORIENT.

Et c'est vous, qui avez renversé le plus de passants?

LE COCHER.

Oh! j'en suis pas plus fier pour ça... C'étaient rien que des provinciaux!

AIR : *De la cantinière.*

En route, s'il se présente
Un imbécile... un peu gros
Je manœuvre et je m'oriente
Pour que mon ch'val à propos
Arriv' presque dans son dos!
Je lui crie : Hop! il se gare
En beuglant comme un blaireau
Et lorsque dans la bagarre
Il laiss' tomber son chapeau!
Je lui coupe en deux, en quatre, en dix
En douze, en quinze, en quarant'six

Rien, n'est gai comm'ça

Ho! hue! dia!

La foule s'est complètement dispersée et est sortie.

LORIOT.

Dites donc, pendant que vous êtes là voulez-vous m'expliquer pourquoi vous vous êtes mis en grève ?

LE COCHER.

Par humanité pour nos pauvres chevaux qu'on voulait faire marcher quand même !... Et pis parce que nous voulions voir l'Exposition ! Faut ben rire un brin !... Est-ce qu'un cocher n'est pas libre, voyons !...

LORIOT.

Si!

LE COCHER.

C'est pas au moment où qu'on fête le centenaire de notre indépendance qu'on doit nous traiter comme des esclaves ! Des esclaves... il n'en faut plus !... Aujourd'hui tous les hommes sont frères !... (Remontant dans la voiture et s'adressant à l'anamite.) Maintenant... toi... feignant... en route ! J'te vas chatouiller les côtes !... hue !

LA COMMÈRE.

Pauvre garçon ! J'espère bien que vous allez lui donner un bon pourboire !

LE COCHER.

Un pourboire ! Jamais de la vie !... J'en reçois, mais j'en donne pas !... J'encourage pas le vice !... (À l'anamite.) Et tu sais si tu ne roules pas mieux que ça !...

Faisant claquer son fouet.

Je te coupe en deux, en quatre, en dix
En douze, en quinze, en quarant'six

Rien n'est gai comme ça

Ho! hue! dia!

Il sort roulé par l'anamite.

SCÈNE V

LORiot, LA COMMÈRE, puis LE CAPITAN,
LES GITANOS, LA MACARONA.

LORiot.

Quel drôle de cocher ! Je regrette de ne lui avoir
pas demandé son numéro.

On entend le bruit de castagnettes et de tambours de basques.

LA COMMÈRE.

Ah ! voilà les fameuses gitanas qui viennent aussi
se promener rue du Caire.

LORiot.

Encore des espagnoles !... Ah ! ça, il n'y a donc plus
de Pyrénées ?

LA COMMÈRE.

Non, mon ami ! Cette année tout Paris a été à
l'Espagne et toute l'Espagne a été à Paris !

Entrent les Gitanas avec leur capitain en tête.

ENSEMBLE

AIR : *musique nouvelle de Serpette.*

Castagnettes et panderos

Mêlez-vous à nos boleros,

Oh, oh, oh, oh !

Castagnettes et panderos

Mêlez-vous à nos boleros !

C'est pour la danse !

Marquez-nous gaiement la cadence !

Castagnettes et panderos

Mêlez-vous à nos boleros !

Oh, oh, oh, oh!
Castagnettes et panderos
C'est pour la danse !

Ils ont tous accompagné le chœur avec leurs tambours de basques.

LE CAPITAN, à Lorient.

Sénor caballero...j'ai l'honneur de vous présenter les illustres gitanas du grand théâtre de l'Exposition, et leur célèbre capitán ! Le capitán c'est moi !

Coup de tambour de basque, il salue.

LORIENT.

Capitán... enchanté de faire votre connaissance... Mesdames, je suis bien le vôtre !

Il imite le coup de tambour de basque sur son chapeau et salue.

LA COMMÈRE.

Ah ça ! Dites donc seigneur Capitán, je ne vois pas l'étoile de votre troupe. La Macarona !

LA MACARONA, au dehors.

Je vous répète que vous êtes dans l'erreur ! Vous n'y connaissez rien !...

LE CAPITAN.

La voici !...

LA MACARONA, entrant en riant aux éclats et en fumant une cigarette.

Oh non... là... vraiment pour une bonne plaisanterie, c'est une bonne plaisanterie !

LORIENT.

Qu'avez-vous donc, señorita ?...

LA MACARONA.

Señor... je vous en fais juge ! On ose me soutenir

que la danse del ventre est infiniment plus gracieuse que le fandango ... le tango... la jota et le flamenco ! Avez-vous vu la danse del ventre ?...

LORIOT.

Non !

LA MACARONA.

Figurez-vous... (Elle repart d'un éclat de rire.) Ah non, c'est trop drôle ! Figurez-vous une estrade avec trois ou quatre négrillots en chemises, qui tapent sur des pots à confitures pendant que des odalisques habillées en mitrons se tortillent comme si elles avaient avalé une arête qui ne voudrait pas passer ! Tenez... voilà ce qu'elles font !...

Elle esquisse en riant les contorsions des almées Égyptiennes.

TOUS, riant.

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

LA MACARONA.

Voyons... là... franchement, est-ce que cette danse est comparable à la nôtre ! Je ne le crois pas !... Ces femmes-là dansent avec leur ventre, tandis que nous...

LORIOT.

Vous dansez avec le contraire... à ce que l'on m'a dit... c'est plus expressif !

LA MACARONA.

C'est précisément ce que je disais tout à l'heure à la personne qui osait me soutenir que les danses des Gitanas étaient trop excentriques... surtout le flamenco, qui fût inventé par ma tri-tri-tri-trisaïeule, parla première des macaronas ! Dans notre famille toutes les femmes s'appellent Macarona !

LORIOT.

Et tous les hommes, Macaroni ?

LA MACARONA.

Naturellement ! Je vous demande si c'est raisonnable de critiquer notre manière de danser ! Avec ça que vos danseuses parisiennes le sont convenables ! On m'en a montré une l'autre soir au Bal du Moulin Rouge, qui décoiffait avec son pied tous les imbéciles qui lui tombaient sous la main ! Elle s'appelle la Gourmande, je crois !

LORIOT, qui cherche.

La gourmande ? Ah oui, la Goulue !

LA MACARONA.

C'est ça... la Goulue !... C'est comme les Javanaises ! Avez-vous vu les Javanaises ?... Est-ce que nous nous endormons en musique, nous ! Nous ne dansons pas avec nos mains pour économiser nos jambes, nous ! (Elle imite la danse des javanaises.) Nous sommes espagnoles, nous... nous avons du Mançanilla dans les veines, Caramba !

LORIOT.

Ah ça... mais, dites donc... vous me mettez l'eau à la bouche avec votre flamenco ! Vous savez que je n'ai jamais vu flamencoter !

LA COMMÈRE.

Ni moi !

LA MACARONA.

Est-ce Dieu possible ! Vous ne connaissez pas le flamenco ?

LORIOT.

Parole d'honneur !

LA COMMÈRE.

Et si vous pouviez seulement nous en donner une idée !

LA MACARONA.

Mais avec le plus grand plaisir !
Toutes les gitanas se rangent au fond de la façon pittoresque
dont elles étaient groupées au théâtre de l'Exposition, et la
Macarona accompagnée par quatre Mandolinattistes et le
battement rythmé des mains chante la chanson suivante
en patois espagnol.

CHANSON DANSÉE.

LA MACARONA.

I

Tira pa la cabaña !
Tira pa la cabaña !... (Bis)
Que no te faltara !
Eh ! le le !
Quien te dé media
Caña !...
Patatin ! Patatin ! Patatin !
Que a mi me gustan los merengasos !
Patatin ! Patatin ! Patatin !
Que a mi me gustan los medios basos !
Danse du flamenco.

}
Bis

II

Si quieres ir al baile
Si quieres ir al baile
Tirame un merengaso...
Oh le le !
Baila con quien tu sabes !
Patatin ! Patatin ! Patatin !
Que a mi me gustan los merengasos !
Patatin ! Patatin ! Patatin !
Que a mi me gustan los medios basos !
Danse du flamenco.

}
Bis

TOUS.

Bravo ! Viva la macarona !

ENSEMBLE.

AIR : *de Serpette*

Bravo ! Hurrah ! Viva !

Viva la Macarona !

Bravo ! Hurrah ! Viva !

Viva la Macarona !

Dansez donc toujours comme ça !

Tableau, changement.

CINQUIÈME TABLEAU

Le Terminus Hôtel

Une chambre d'hôtel capitonnée comme un wagon-lit de 1^{re} classe de chemin-de-fer. En guise de tableaux des cartes de différentes lignes. Deux lits à droite et à gauche. Au-dessus de la porte donnant sur un couloir un disque de chemin de fer muni d'une lanterne rouge. De chaque côté de la porte des plaques avec des boutons électriques ayant les indications de : Chef de service, Buffet, Lingerie, etc., chaises et fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE

QUATRE EMPLOYÉS DE CHEMIN DE FER, puis
UN CHEF DE SERVICE, LORiot, et LA COM-
MÈRE.

Au changement les quatre employés de chemin de fer entrent
en mettant tout en ordre.

ENSEMBLE

AIR : *Jamais on n'avait vu. (Petit Duc).*

Dans le Terminus hôtel
Les hommes d'équipe
Doivent, nom d'une pipe
Dans le Terminus hôtel
Veiller par principe
Sur le matériel !...

On entend une sonnette électrique au dehors et un coup de
cloche.

1^{er} EMPLOYÉ.

Ah ! voilà un train annoncé !

2^{me} EMPLOYÉ.

C'est celui qui se rend directement du Champ-de-Mars au Terminus hôtel.

3^{me} EMPLOYÉ.

Est-ce qu'il y a des clients pour nous ?

4^{me} EMPLOYÉ.

Oui, deux voyageurs, qui nous ont été signalés !
On entend un coup de corne, puis le sifflet et le bruit d'un train qui arrive.

1^{er} EMPLOYÉ.

Attention !

Ils se rangent.

UN CHEF DE SERVICE, portant une casquette blanche
et muni d'une lanterne ouvrant la porte.

Les voyageurs qui ont retenu la chambre 661...

LORIOT.

C'est ici... la chambre 661 !...
Il porte un petit panier et une couverture de voyage à la main.

LE CHEF DE SERVICE.

Oui, Monsieur !

LA COMMÈRE.

Alors, nous sommes au Terminus hôtel.

LE CHEF DE SERVICE.

Vous y êtes en plein, donnez-moi vos billets.

Loriot les lui remet.

LORIOT.

Ce sont donc les employés du chemin de fer qui font le service ?

LE CHEF DE SERVICE.

Quand il y a comme aujourd'hui, abondance de voyageurs, nous venons aider le personnel de l'hôtel !... Bonsoir, Monsieur et Madame !

REPRISE

Dans le Terminus hôtel
Les hommes d'équipe.
etc., etc., etc.

Ils sortent.

SCÈNE II

LORiot, LA COMMÈRE.

LORiot.

Quel service ! Quelle organisation ! Quand je pense qu'en quittant l'Exposition il nous a suffi de prendre le train du Champ de Mars pour être transportés ici !

LA COMMÈRE.

Au seuil de la chambre que nous avons demandée en prenant notre billet.

LORiot.

C'est égal, c'est tout de même très curieux cet hôtel qui fonctionne comme un chemin de fer !

LA COMMÈRE.

Très curieux, en effet !

AIR: *des près Saint-Gervais.*

Les chambres fort coquettes,
Pour y passer la nuit,
Dans cet hôtel sont faites

Comme un vrai wagon-lit !
Les garçons, lorsqu'on dîne,
Font place aux contrôleurs,
Pour faire la cuisine
On se sert des chauffeurs !

LORIENT.

Vraiment !... (ter).

LA COMMÈRE.

Dans cet hôtel, mon cher,
On se croirait c'est clair,
Dans un vrai train éclair,
L'été comme l'hiver
On a tout à-fait l'air
D'être en chemin de fer !

Bis

SCÈNE III

LES MÊMES, 1^{er} EMPLOYÉ.

L'employé entrant avec une lanterne et faisant le tour de la chambre en agitant une grosse cloche.

1^{er} EMPLOYÉ.

Les voyageurs pour la ligne du Havre en voiture !
Maisons-Lafitte, Achères, Mantes, Pont-de-l'Arche,
Rouen, Yvetot, Honfleur et le Havre !

LORIENT.

Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ?

1^{er} EMPLOYÉ.

Vous le voyez bien ! Je viens annoncer le départ des trains !... C'est une prévenance de la part de l'administration ! (En sortant et agitant sa cloche.) Les voyageurs pour la ligne du Havre en voiture !...

Il sort.

LORIOT.

Quel service! Quelle organisation!

LA COMMÈRE.

On doit être joliment bien ici!

LORIOT.

On est sûr de ne pas manquer le train! On peut dormir tranquille! .. (S'installant.) Ouf! Je suis exténué, moi! c'est très joli le métier de compère; mais à la longue tu sais... ça devient fatigant!... Aussi, j'ai hâte de me reposer!

LA COMMÈRE.

Repose-toi... mon ami... moi je m'étends sur ce canapé, j'y serai très bien! (Apercevant le petit panier.) Qu'est-ce que c'est que ce panier-là?

LORIOT.

C'est un panier de liqueurs variées, dont j'ai fait emplette au pavillon de dégustation!... J'ai acheté aussi, une bourriche d'huîtres très fraîches... On me la livrera à la fermeture de l'Exposition.

LA COMMÈRE.

Et des tours Eiffel? En as-tu emporté?

LORIOT.

Je me suis offert ce foulard...
Il montre un foulard rempli de tours Eiffel qu'il met autour de sa tête.

LA COMMÈRE, riant.

Comment... on imprime la Tour Eiffel même sur les coiffures de nuit... C'est trop fort!

LORIOT.

AIR : *de l'apothicaire.*

La tour Eiffel en encrier,

La tour Eiffel en étagère,
La tour Eiffel en chandelier,
La tour Eiffel en bonbonnière...
La tour Eiffel, quel cauchemar,
Sous toutes les formes s'achète...

Montrant son foulard.

Tu le vois, même on finit par
En avoir par-dessus la tête! (Bis)

SCÈNE IV

LES MÊMES, 2^{me} EMPLOYÉ.

2^{me} EMPLOYÉ, entrant et portant des oreillers.

Est-ce que Monsieur et Madame désirent des
oreillers pour dormir ?

LA COMMÈRE.

Naturellement ! En voilà, une question !...

2^{me} EMPLOYÉ.

C'est que vous savez... ça se paye à part les oreil-
lers !

LORIOT.

Ça se paye à part ?

2^{me} EMPLOYÉ.

Comme dans les chemins de fer, oui, Monsieur,
un franc pièce !

LA COMMÈRE.

C'est juste, donnez-m'en deux.

LORIOT.

Et à moi aussi ! voilà quatre francs !... C'est en-
core une prévenance de la part de l'administration !
C'est très gentil ! bonsoir, mon ami !

L'employé sort.

LA COMMÈRE, mettant les oreillers et la couverture de voyage sur le canapé.

C'est-à-dire que je serai divinement bien là-dessus!

LORIOT.

Sapristi! J'ai oublié de demander un renseignement au chef de service... (Il pousse un bouton électrique. On entend le bruit d'une grosse cloche.) Allons, bon... j'ai tiré la sonnette d'alarme.

SCÈNE V

LES MÊMES, LE CHEF DE SERVICE.

LE CHEF DE SERVICE, paraissant brusquement une lanterne à la main.

Que désire, Monsieur ?

LORIOT.

Je désirerais vous demander un petit renseignement!

LE CHEF DE SERVICE.

Allons, dépêchez-vous... Je n'ai pas de temps à perdre! Aie donc! Aie donc! Aie donc!

LORIOT.

Aie donc! Oh! mais vous n'êtes pas aimable!

LE CHEF DE SERVICE.

Je n'ai pas besoin d'être aimable... je suis employé de chemin de fer!

LORIOT.

Ce n'est pas une raison!

LE CHEF DE SERVICE.

Aie donc! Aie donc! Je suis pressé!

LORiot.

Eh bien, mais... moi, aussi!...

Il lui parle bas à l'oreille.

LE CHEF DE SERVICE.

Parfaitement!... C'est au bout du corridor à droite!
Seulement avant vous consulterez le disque.

LORiot.

Quel disque?

LE CHEF DE SERVICE.

Celui-là!...(Il montre le disque éclairé par une lanterne.
rouge.) Il vous indiquera si la voie est libre!... (Le dis-
que se retourne.) Pour le moment, elle ne l'est pas...
vous attendrez.

Il sort.

SCÈNE VI

LES MÊMES, puis UN GABELOU.

LORiot.

Quel service! Quelle organisation!

LA COMMÈRE.

Là... voilà... mon lit arrangé...

Elle s'allonge sur le canapé.

LORiot, qui se rapproche.

Dis donc, ma petite commère, sais-tu que tu es très
gentille!... Depuis que je me promène avec toi je ne
te l'ai pas encore dit... mais je te trouve charmante!

LA COMMÈRE, riant.

Ah! ça, est-ce que tu aurais par hasard l'intention
de me faire une déclaration!

LORIOT, très galant.

Pourquoi pas ! Tu es assez jolie pour cela !...

LA COMMÈRE, riant.

Un compère qui ferait une déclaration d'amour à sa commère !... Ça ne se serait jamais vu, mon pauvre Lorient.

LORIOT, s'enflammant.

De la part d'un compère ordinaire, oui... mais... moi... tu m'as rajeuni... tu m'as insufflé du sang de coq... et tu ne m'empêcheras pas de te dire que je te trouve adorable !... cocorico !

Il se met à genoux près du canapé, et il lui embrasse les mains.

UN GABELOU, entrant.

Vous n'avez rien à déclarer ?

LORIOT, se relevant.

Je vous demande pardon ! Je déclare que vous tombez très mal en ce moment !... Qu'est-ce que vous voulez ?

LE GABELOU.

Vérifier vos bagages !... Nous faisons la vérification à domicile : c'est une prévenance de la part de l'administration !

LORIOT.

Fichez-moi la paix !... Je n'ai rien de soumis aux droits !

LE GABELOU, ouvrant le panier à liqueur et en sortant des flacons de différentes couleurs.

Et, ces liqueurs ? Vous voulez donc les passer en fraude ? Je vas vous flanquer une contravention... vous savez !

LA COMMÈRE.

Monsieur le Gabelou... vous faites erreur !... Ce que

vous prenez pour de la liqueur est tout simplement de l'eau !

LE GABELOU.

De l'eau ?

LA COMMÈRE.

Parfaitement ! De l'eau provenant des fontaines lumineuses !

LORiot.

Je suis pharmacien, et j'en ai emporté pour mettre dans mes bocaux... (A part.) C'est pas mal trouvé ça !

LE GABELOU.

Alors, c'est différent... Je me retire !

Il sort.

SCÈNE VII

LES MÊMES, 3^{me} EMPLOYÉ

LORiot.

Oh ! mais, je commence à en avoir assez de cette organisation de chemin de fer.

LA COMMÈRE, se couchant.

Loriot, mon ami, je te souhaite le bonsoir ! Nous allons dormir... ça vaudra mieux que de me débiter des galanteries !

LORiot.

Alors, vraiment... là... il n'y a pas moyen ?...

LA COMMÈRE.

Que t'es bête !... Va dormir... bonsoir !

LORiot, avec amertume.

Elle m'envoie coucher !... Eh bien... j'y vais !...

(A lui-même.) Seulement auparavant il faut que je consulte le disque ! (Apercevant le disque qui se remet en place avec la lanterne rouge.) Ah ! elle est libre, enfin !... (Il va pour sortir le disque se retourne.) Comment encore... c'est insensé !... (Il ferme la porte avec rage.) Oh ! je dis-que !... (Se reprenant.) Je bisque ! En voilà un hôtel où je ne reviendrai pas souvent ! Il est trop bien organisé. (Il souffle la lumière et s'étend sur le lit.) Bonsoir !...

Musique de scène. Au bout d'un instant la porte s'ouvre avec fracas et le 3^{me} employé du chemin de fer entre en poussant un chariot avec des bouillottes. Il s'éclaire avec une lanterne.

LA COMMÈRE.

Qui va là ?

3^{me} EMPLOYÉ.

Ne vous dérangez pas ... je vous apporte des bouillottes.

Il lui met une bouillotte.

LORIOT.

Des bouillottes ?

3^{me} EMPLOYÉ.

Pour vous réchauffer les pieds ! Je viendrai les renouveler toutes les demi heures ! C'est une prévenance de la part de l'administration !... Bonsoir, Monsieur !... Bonsoir, Madame !...

Il sort en roulant son chariot.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, puis le 4^e EMPLOYÉ.

LORIOT.

Que le diable l'emporte, va ! (Criant.) Animal !...

LA COMMÈRE, riant.

Quel service ! Quelle organisation !

LORIENT.

Ah! ça, il n'y a donc pas moyen de dormir dans ce satané Terminus ?

Silence. Musique de scène. On entend Lorient qui ronfle.

4^e EMPLOYÉ, entrant avec une lanterne et faisant le tour de la chambre en agitant une cloche et en criant.

Les voyageurs pour la ligne de Normandie, en voiture!... Paris, Mantes, Évreux, Bernay, Lisieux, Mézidon, Caen, Bayeux, Valogne et Cherbourg!...

LA COMMÈRE, se bouchant les oreilles.

Oh! assez!

LORIENT, exaspéré, jetant ses oreillers à la tête de l'employé.

Veux-tu t'en aller, misérable... Veux-tu t'en aller, assassin!

Il le bourre à coups d'oreiller et le jette à la porte.

LA COMMÈRE, poussant un cri.

Ah! je crois que lui et sa cloche, tu les as fait rouler dans l'escalier!...

LORIENT.

Tant mieux! Il y a trop d'employés ici, ça en fera un de moins!...

On entend le bruit de cloche et un nouveau train qui arrive.

SCÈNE IX

LES MÊMES, LE CHEF DE SERVICE.

LORIENT.

Comment? Encore un train!

LA COMMÈRE.

C'est insupportable! Autant coucher dans une gare!

Le train s'arrête, le chef de service entre.

LE CHEF DE SERVICE.

Les voyageurs pour la dernière fête de nuit du
Champ de Mars... en voiture !

LA COMMÈRE.

La dernière fête de nuit !

LORIOT.

Saperlipopette ! il ne faut pas rater ça... Monsieur
l'employé, vous me donnerez deux billets !

Il prend sa couverture et son panier.

LE CHEF DE SERVICE.

Vous vous adresserez à la buraliste... Ce n'est pas
mon affaire ?... Aie donc ! Aie donc ! Aie donc ! Je
n'ai pas le temps de vous attendre !

Il les bouscule.

LORIOT.

Oh mais... vous savez décidément que vous n'êtes
pas poli !

LE CHEF DE SERVICE.

Je vous répète que je n'ai pas besoin d'être poli...
je suis employé de chemin de fer ! (Donnant le signal
au dehors.) Quand vous voudrez !

Changement.

SIXIÈME TABLEAU

Les fontaines lumineuses.

Le décor représente une vue d'ensemble du Champ de Mars prise du dessous de la Tour Eiffel pendant une fête de nuit. Les fontaines lumineuses jaillissent en changeant de couleurs les arbres sont couverts de ballons multicolores, et l'on aperçoit au loin le grand Dôme central avec sa coupole en feu. A droite et à gauche tous les peuples du monde représentés par des personnages qui acclament l'Exposition !

ENSEMBLE

AIR : *De Lindheim.*

Salut Paris, O ville si féconde !

Ici pour te glorifier

Tu viens de voir de tous les points du monde

Accourir l'univers entier !...

Les deux piliers de la Tour qui forment le cadre de la scène s'illuminent de feux de bengale rouges pendant que tous les personnages qui sont en scène agitent les étendards des différentes nations du globe.

Tableau. Rideau.

ACTE III

SEPTIÈME TABLEAU

Le rideau annonce.

A la fin du second acte le rideau tombe et se relève immédiatement pour laisser voir un rideau annonce qui reste sous les yeux du public durant tout l'entr'acte et qui est composé de réclames comiques. Quelques-unes des réclames sont personnifiées par des personnages dont les figures sont peintes. Lorsque le troisième acte commence le chef d'orchestre monte à son pupitre et attaque l'ouverture.

SCÈNE UNIQUE

UN MONSIEUR, L'HOMME AUX 100,000 BLOUSES, LE MARCHAND DE PARAPLUIES, LE DENTISTE, PLUS DE CHEVEUX GRIS, LE CHAPELIER, MILLY-MEYER, THÉO et SAINT-GERMAIN.

UN MONSIEUR, dans la salle, au chef d'orchestre.

Pardon, pardon, monsieur le chef d'orchestre, voudriez-vous suspendre un instant votre ouverture ? J'ai une communication à faire au public de la part de l'administration ! (Au public.) Mesdames et Messieurs... dans un instant on va faire la nuit, et la salle va être plongée dans les ténèbres ! Je prie les messieurs de ne pas en abuser et les dames de ne pas s'en effrayer ! Ces ténèbres ont été demandées

par notre chef d'orchestre qui a composé une remarquable ouverture et qui a voulu qu'elle fut exécutée dans les mêmes conditions que celle d'*Esclarmonde*. Il paraît qu'à l'Opéra-Comique ça se joue dans l'obscurité la plus profonde. Seulement il est bien entendu, n'est-ce pas que si quelqu'un proteste l'électricien rendra immédiatement la lumière !.. (Montrant sa canne.) Moi, j'ai eu la précaution de prendre cette canne dont la pomme est en dent d'éléphant, comme ça je suis sûr de ne pas rester ici *sans y voir* ! Monsieur le chef d'orchestre vous pouvez attaquer.

La nuit se fait, on joue quelques mesures d'une musique prétentieuse, puis l'on entend différentes voix provenant du rideau annonce qui réclament de la lumière sur l'air des lampions.

LES VOIX.

La lumière ! la lumière, la lumière !

La lumière se fait subitement et éclaire le rideau annonce dont toutes les têtes peintes sont remplacées par des têtes vivantes et parlantes.

LE MONSIEUR.

Qui est-ce qui réclame de la lumière ?

L'HOMME AUX 100.000 BLOUSES.

C'est nous !

LE MONSIEUR.

Comment ce sont les réclames qui réclament ! En voilà un toupet !

LES 100.000 BLOUSES.

Parfaitement ! Si pour chipper un effet à *Esclarmonde* on fait la nuit dans les entr'actes on ne nous verra plus !

TOUS.

C'est évident !

LE MONSIEUR.

Avec ça que vous êtes beau à voir ! Vous l'homme aux 100.000 blouses ! Ah ça, est-ce que vous vous figurez que le public donne dans vos boniments ! Jamais vous ne lui ferez avaler que vous avez 100.000 blouses dans votre magasin... voyons, là entre nous, combien y en a-t-il ?

LES 100.000 BLOUSES.

En fouillant on en trouverait bien trois ou quatre douzaines.

LE MONSIEUR.

Portez-les donc à la chambre des députés ! Vous trouverez un amateur !... Et vous là-bas, le marchand de parapluies à 25 sous ? C'est vrai, que vous rendez l'argent ?

LE MARCHAND DE PARAPLUIES.

Oui, Monsieur... quand le parapluie a cessé de plaire !

LE MONSIEUR.

C'est-à-dire quand on s'en dégoûte. Oh ! vous êtes encore un joli farceur, vous ! C'est comme ce dentiste qui est là-bas dans le coin avec ses dents de fer émaillées !... Qu'est-ce que c'est que ça des dents de fer ?...

LE DENTISTE.

Ce sont des dents fabriquées avec des détrituts de la tour Eiffel. Les seules avec lesquelles on pouvait manger les beefsteacks des restaurants de l'Exposition ! J'ai obtenu une médaille d'argent !

LE MONSIEUR.

De Platine... vous voulez dire ?

LE CHAPELIER.

Ah ça, dites-donc, est-ce que vous n'avez pas bientôt fini de nous débîner vous?

LE MONSIEUR.

Je ne vous débîne pas, mon cher ami! Seulement, vous aussi, vous me faites rire quand vous mettez sur votre annonce que vos chapeaux sont en pur castor. Vous savez bien qu'ils sont faits avec de vieilles peaux de lapins! (Au public.) Encore un qu'a ce tort de faire de la réclame.

LA TÊTE DE MILLY-MEYER, imitation.

Avec ça qu'elles ne sont pas agréables à voir réclames que l'on fait aujourd'hui.

TÊTE DE THÉO.

Plaignez-vous donc! Pour les rendre plus attrayantes, on les illustre des portraits de nos plus jolies actrices!

LE MONSIEUR.

Des portraits d'actrices! Tiens c'est vrai... Voilà madame Théo et mademoiselle Milly-Meyer... je ne les avais pas reconnues! Ah! ça, pourquoi diable vous fait-on figurer sur ce rideau annonce, Mesdames?

LA TÊTE DE THÉO, imitation.

Pour certifier que nous avons fait usage des pastilles G. Raudel!... Depuis que j'en prends, je ne chevrotte plus du tout! Tenez, écoutez-moi plutôt dans la *Mascotte*.

AIR : *De la Mascotte*.

Sauvons mon homme,
Cherchons la somme
Tâchons d'l'avoir avant lundi

Soyons correcte
Pour qu'on respecte
Les oreill's et l'nez de mon... mari...

TOUS.

Bravo ! bravo ! bravo !

LE MONSIEUR, riant.

Le fait est qu'elle ne chevrotte plus du tout ! Et vous Mam'zelle Milly-Méyer.

TÊTE DE MILLY-MEYER.

Moi, j'avais un filet de voix qui ressemblait à un filet de vinaigre, j'ai pris des pastilles... et maintenant mon organe est devenu aussi puissant que celui de madame Krauss !

AIR : *De Joséphine.*

Je suis fâché de vous déplaire
Mais si vous ne croyez pas ça
Tant pis pour vous, c'est votre affaire...
Et voilà !...
Allez-vous faire
Lan-laire
Allez-vous faire lan la
Au Caire !...

LA TÊTE DE SAINT-GERMAIN.

Et moi donc ! Saint-Germain ! J'étais aphone ! Complètement aphone !... Quand j'ai été engagé au Palais-Royal, j'ai voulu renforcer ma voix et j'ai absorbé 35 étuis de pastilles ! C'est très mauvais... mais ça m'a produit un effet énorme !

LE MONSIEUR.

Vraiment ?

TÊTE DE SAINT-GERMAIN.

Parole d'honneur ! Avant on m'entendait à peine ! Maintenant on ne m'entend plus du tout !

TOUS.

A la porte ! le faux-frère ! à la porte.

LE MONSIEUR.

Comment à la porte ! Parce qu'il dit la vérité ?

LES 100.000 BLOUSES.

D'abord, vous, mêlez-vous de ce qui vous regarde !

MARCHAND DE PARAPLUIES.

Il ne faut pas faire le malin avec nous... nous vous connaissons !

PLUS DE CHEVEUX GRIS.

C'est moi qui vous fournis la teinture que vous mettez sur vos cheveux !

LE DENTISTE.

C'est moi, qui vous ai posé les trois fausses dents que vous avez !

LES 100.000 BLOUSES.

C'est mon magasin qui vous livre les bonnets de coton que vous portez la nuit !

LE MONSIEUR.

Voulez-vous vous taire ! Ce que vous faites là est indigne ! Vous trahissez le secret professionnel.

LES RÉCLAMES.

A la porte... le gêneur, à la porte !

LE MONSIEUR.

A la porte ! Mais c'est moi, qui vais vous y faire flanquer à la porte !... (Au chef d'orchestre.) Monsieur le chef d'orchestre, au rideau, je vous prie ! Et attaquez l'ouverture de l'acte des théâtres ! A-t-on

jamais vu! (Pendant que le rideau d'avant-scène baisse.)
 Mesdames et Messieurs... Vous allez voir l'acte des
 théâtres! Je vous recommande surtout *La lutte pour*
la vie, une scène dans laquelle *Lafontaine* tue *Paul*
Astier, le séducteur de sa fille!... Il paraît que c'est
 son idée à cet homme! Moi je ne trouve pas l'idée
 de *La fontaine... lumineuse*!

Le Monsieur sort pendant qu'on attaque l'ouverture de l'acte
 des théâtres.

HUITIÈME TABLEAU

Le Bric-à-Brac dramatique.

L'intérieur de la boutique d'un fabricant d'accessoires dramatiques. Portes à droite, à gauche et au fond. Au milieu du théâtre un vieux bahut surmonté d'un tableau représentant une scène de Mireille.

SCÈNE PREMIÈRE

LA COMMÈRE, LORIOT, puis BRIC-A-BRAC.

LA COMMÈRE, entrant suivie de Lorient.

Personne pour nous recevoir ? (Criant.) A la boutique ! S'il vous plaît ?

LORIOT.

Ah ça, où me conduis-tu ? Chez un marchand de curiosités ?

LA COMMÈRE.

Nous sommes ici chez la personne qui vend et fabrique tous les trucs et tous les accessoires qui figurent dans les pièces que l'on joue en ce moment. (Voyant entrer Bric-à-Brac) Et tiens voici le maître de céans.

BRIC-A-BRAC, entrant.

Du monde ! Que désirent Monsieur et Madame ? Tambours, clairons et drapeaux pour pièces militaires... trucs et apparitions pour féeries... échelles

de cordes, poignards et poisons pour drames ? J'ai toute une collection complète !

LORIOT.

Je vous remercie... il ne s'agit pas de cela pour le moment.

BRIC-A-BRAC.

Alors, à quel motif dois-je l'honneur de votre visite ?

LA COMMÈRE.

Je désirerais montrer à mon compère les principaux ouvrages dramatiques qui ont été représentés cette année à Paris... Nous avons pensé qu'en venant chez vous...

BRIC-A-BRAC.

C'est une excellente idée... car en dehors des pièces nouvelles qui doivent venir prendre livraison des accessoires qu'elles m'ont commandés, j'ai justement là dans mon atelier toutes les reprises qui sont venues me rapporter leurs bibelots ! Je vais vous les envoyer!...

LA COMMÈRE.

Je n'osais pas vous en prier !

Bric-à-Brac sort par la gauche.

SCÈNE II

LORIOT, LA COMMÈRE, puis LA MARCHANDE DE SOURIRES, ROGER LA HONTE, LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR, LES CLOCHES DE CORNEVILLE, LA MASCOTTE EXCELSIOR et THÉODORA.

LORIOT.

Ma foi... je ne suis pas fâché de voir les chefs-

d'œuvre que l'on a servis au public pendant l'Exposition ?

Entrée des reprises.

ENSEMBLE.

AIR : *Quand les gens de la noce.*

Puisque l'on nous demande
Pour nous parler ici...
Nous accourons en bande...
Que veut-on ? nous voici...

LORIOT.

Oh mais, toutes ces petites pièces-là sont charmantes ! On vous nomme mesdemoiselles ?

LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR.

Moi, Monsieur, je suis *la Fille du Tambour-Major* !
Du théâtre des Folies-Dramatiques, où j'ai pris naissance, j'ai passé avec armes et bagages au Théâtre de la Gaîté, où je viens de remporter une nouvelle victoire !

LORIOT, à la Mascotte.

Et vous... comment vous nomme-t-on ?

LA COMMÈRE.

Tu ne reconnais pas *la Mascotte* ?

LA MASCOTTE.

Le succès inépuisable des Bouffes ?

LA COMMÈRE.

Mademoiselle, ce sera toujours avec un nouveau plaisir que l'on vous entendra chanter :

J'aim' mieux mes moutons,
J'ai m' mieux mes dindons !

LES CLOCHES.

C'est comme *Les Cloches de Corneville*. On ne se fatiguera jamais de les entendre carillonner !

ROGER LA HONTE.

Pas plus qu'on ne se fatiguera de voir *Roger la Honte*... un drame qui repose sur une erreur judiciaire comme *Le Courrier de Lyon*.

LA COMMÈRE.

Et qui, si cela continue, finira par se jouer autant que *Le Courrier de Lyon*.

LORIOT.

Et vous... qui me souriez si gentiment qui êtes-vous ?

LA MARCHANDE DE SOURIRES.

Je suis *La marchande de Sourires* de l'Odéon !

THÉODORA.

Moi, *Théodora* !

EXCELSIOR.

Moi, *Excelsior*.

LORIOT.

Ah ça... mais... toutes ces pièces ne sont que des reprises !

LA COMMÈRE.

Ce sont les seules pièces que les Parisiens aient cru devoir offrir aux étrangers.

AIR : *Du petit Faust*.

On a repris, *la Mascotte*,
Les Cloches, *Théodora*,
Joséphine, *la Roussotte*
Divorçons et *la Tosca* !
 Entre nous, pour qu'on pratique

Tant de *reprises*, hélas !
Il faut que l'art dramatique }
Soit décidément bien... *bas*... } *Bis.*

LORIOT.

Vous vous êtes certainement trompées de porte, mes enfants !

LA COMMÈRE.

Vous auriez dû vous adresser à la ravaudeuse qui demeure à côté !

THÉODORA.

Elle a déjà du monde plein sa boutique.

LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR.

Nous venons d'y voir entrer *la Famille Benoiton, Les Surprises du divorce.*

EXCELSIOR.

La vie parisienne... Trois femmes pour un mari !

THÉODORA.

Madame l'Archiduc et les Femmes collantes.

LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR

Voulez-vous, que nous allions vous les chercher ?

LORIOT.

Ah non, cet échantillon nous suffit.

LA COMMÈRE.

Mesdemoiselles, nous ne vous retenons plus !

REPRISE.

Puisque l'on nous demande
Pour nous parler ici,
Nous accourons en bande...
Que veut-on ? nous voici !...
Elles sortent toutes

SCÈNE III

LORiot, LA COMMÈRE, puis LE GÉNÉRAL
MALLET.

LORiot.

Ah ça... est-ce que c'est simplement pour me
montrer des reprises que tu m'as amené ici ?

LA COMMÈRE.

Non, mon ami ! Et la preuve, c'est que voici une
pièce nouvelle qui nous arrive !

LE GÉNÉRAL MALLET, entrant.

C'est moi, *le général Mallet*. Ne vous dérangez
pas ! Je viens reprendre les schakos que je vous
avais commandés ! Je suis autorisé, vous savez!...

LORiot.

On vous avait donc interdit ?

LE GÉNÉRAL.

Complètement ! Je ne sais pas pourquoi, par exem-
ple ! Il paraît qu'on a dit que j'étais un drame très
dangereux et très capable d'entraîner la foule !

LA COMMÈRE.

Alors, il faudra commencer par entraîner la foule
au théâtre du Château-d'Eau.

LORiot.

Ce sera peut-être difficile !

LE GÉNÉRAL.

Ah ça... c'est méchant ! Mais ça ne fait rien ! Je
suis trop content pour vous en vouloir ! Où sont
mes schakos ?

LA COMMÈRE, les lui remettant.

Les voici, sans doute ! Au revoir, Général !

LE GÉNÉRAL.

C'est égal, je suis joliment content de ne plus être interdit !

Il sort en emportant un paquet de schakos.

LORIOT, qui le reconduit.

Au revoir, Général... au revoir ! (A la Commère.)
Dis donc il y a une chose que je voudrais bien voir.

LA COMMÈRE.

Laquelle ?

LORIOT.

Tartuffe à la Scala !

LA COMMÈRE,

C'est juste ! Tu me fais souvenir que cet été le vieux théâtre français a essayé d'acclimater l'ancien répertoire au boulevard de Strasbourg !...

LORIOT.

Est-ce que nous pourrions voir ça ?

LA COMMÈRE.

Rien n'est plus simple ! A moi la première représentation de *Tartuffe*... à la Scala...

Loriot et la Commère s'installent dans deux fauteuils.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ELMIRE, ORGON et TARTUFFE.

ELMIRE, entrant.

Voici comme on jouait *Tartuffe* à la Scala !...

A Orgon qui la suit avec une table qu'elle pose.
Approchez cette table et vous... mettez-vous là !

Elle lui indique le dessous.

ORGON.

Comment ?

ELMIRE.

Vous bien cacher est un point nécessaire.

ORGON.

Pourquoi sous cette table ?

ELMIRE.

Ah mon Dieu, laissez faire !
Lui donnant un petit banc.

AIR : *du bi du bout du banc.*

Installez-vous bien tranquillement
Sur ce bi, sur ce bout, sur ce bi du bout du banc.
Vous écoutr'ez attentiv'ment
Sur ce bi, sur ce bout, sur ce bi du bout du banc.

LORIOT, surpris.

Comment Tartuffe avec des refrains de café-concert !

LA COMMÈRE.

Puisque nous sommes à la Scala !

LORIOT.

C'est juste !

TARTUFFE, entrant.

On m'a dit qu'en ce lieu, vous me vouliez parler.

ELMIRE.

Oui, l'on a des secrets à vous y révéler.

TARTUFFE.

Ah ! je ne croirai rien que vous n'ayez, Madame,
Par des réalités su convaincre mon âme !

ELMIRE.

Mais comment consentir à ce que vous voulez
Sans offenser le ciel dont toujours vous parlez ?

TARTUFFE.

Si ce n'est que le ciel qu'à mes vœux on oppose
Lever un tel obstacle est à moi peu de chose!...

AIR : *de la digue don.*

Parlez avec abandon !
La digue, digue, dig, la digue, digue, don...
Le ciel accord'le pardon !...
La digue, digue, dig, la digue, digue, don...
Avec lui, ma bell'sirène...
La briguedondaine.
Y a des accommod'ments
Par moments ! (*Bis*)

Parlé.
Contentez mon désir et n'ayez point d'effroi
Je vous réponds de tout et prends le mal sur moi.
Orgon tousse.

Vous toussiez fort, Madame !

ELMIRE.

Oui, je suis au supplice !

TARTUFFE.

Vous plaît-il, un morceau de ce jus de réglisse?...

ELMIRE.

AIR : *De la femme athlète.*

Je ne sais vraiment comment faire !
C'est un rhume qui me tient bien..
Et tous les jus de cette terre
Mon cher Tartuff' n'y feraient rien!...
Mais à part ça je suis solide,
Il ne faut pas vous alarmer!...
J'ai du biceps comme un alcide,
Orgon, pourrait vous l'affirmer !
J'surpass' les athlètes
Mêm' les plus connus...
Moi j'cass' les noisettes } *Bis*
En m'asseyant d'ssus!.. }

Parlé.

Ouvrez un peu la porte et voyez, je vous prie,
Si mon mari n'est point dans cette galerie !

TARTUFFE.

Qu'est-il besoin pour lui du soin que vous prenez ?
C'est un homme entre nous à mener par le nez...
Tartuffe remonte au fond.

ORGON, soulevant le tapis.

Voilà, je vous l'avoue un abominable homme !
Je n'en puis revenir et, tout ceci m'assomme !...

AIR : *de la femme hercule.*

Car, pendant c'temps là
C'est moi qui tiens la chandelle
Et mon homm'jou'd'la pruneille
Comme un vrai pacha !...

TARTUFFE, revenant.

Tout conspire, madame, à mon contentement !
J'ai visité de l'œil tout cet appartement...
Personne ne s'y trouve et mon âme ravie...

ORGON, surgissant.

Tout doux ! Vous suivez trop votre amoureuse envie !

AIR : *de derrière l'omnibus.*

Eh quoi, vous convoitiez ma femme !
Ah là vraiment... c'n'est pas gentil !
Vous avez un' bien vilaine âme...
Laissez-moi vous l'dir ! sapristi.

ELMIRE.

De cett' maison, je le proclame...
A l'instant vous allez partir !

TARTUFFE.

Je n'y puis pas consentir

Car, c'est à vous d'en sortir !
 Ils se donnent la main tous les trois et commencent à marquer
 le rythme du refrain en dansant.

ÉLMIRE.

Partons du pied gauche et voilà...
 Tra la la, tra la la
 Comment tout cet été l'on a...
 Tra la la, tra la la
 Joué *Tartuffe* à la Scala !...
 Tra la, la, la, la, la.
 Ils sortent tous les trois à la queue leu-leu et en dansant.

SCÈNE V

LORIOT, LA COMMÈRE, puis ALCINDOR.

LORIOT.

Bravo ! Cette façon d'interpréter Molière est tout
 à fait drôlette !...

ALCINDOR, entrant. Imitation d'Albert Brasseur.

Je voudrais bien savoir qu'elle est cett'demoiselle
 Si c'est un'femm'du monde et comment ell's'appelle ?

LORIOT.

Quel est cet intéressant jeune homme ?

LA COMMÈRE.

Tu ne le reconnais pas ! C'est Alcindor *du Royaume
 des femmes !*

LORIOT.

Le *Royaume des femmes !* Mais c'est encore une
 reprise ?

ALCINDOR.

Oh, vous savez, j'ai été si bien re-toché que je
 puis passer pour une nouveauté !

LA COMMÈRE.

Pauvre petit, comme il a l'air timide !

ALCINDOR.

C'est bon pour une femme d'être effrontée !... moi je connais une nommée Joveline qui m'embrasse toutes les fois qu'elle me rencontre !...

LORiot.

Et vous le lui rendez... j'espère bien.

ALCINDOR.

Je n'ose pas, et pourtant de mon naturel je suis *embrasseur* !...

LA COMMÈRE.

Que venez-vous faire ici ?...

ALCINDOR.

Je viens chercher la machine à coudre que j'ai donnée à arranger !... Vous n'auriez pas vu ma petite machine à coudre ?...

LA COMMÈRE, montrant une petite machine à coudre qui se trouve dans un coin.

Est-ce que ce serait celle-ci ?

ALCINDOR.

Parfaitement ! Merci Madame, ... je vais la reporter chez moi.

LORiot.

Elle n'est pas trop lourde ?

ALCINDOR.

Trop lourde ! allons donc !

Il la prend à bout de bras, chantant.

AIR : *de Ripp*.

C'est un rien !...

Un souffle, un rien !...

Je trouv' cette affaire

Extrêm'ment légère !...

C'est un rien!
 Un souffle, un rien!
 On peut porter ça, quand on s'porte bien.
 Il sort.

SCÈNE VI

LA COMMÈRE, LORiot, puis LA COMÉDIE
 FRANÇAISE et GROS RENÉ.

LORiot.

Elle est encore très bien cette pièce-là !... Seulement ça n'est pas une pièce nouvelle !

LA COMMÈRE.

Je te l'ai déjà dit, mon ami, les théâtres n'ont vécu cette année que de reprises ! Quand ils n'ont pas repris de pièces ils ont repris des acteurs ! Exemple : la Comédie-Française !

LORiot.

La Comédie-Française !

LA COMMÈRE, désignant la Comédie qui entre suivie de Gros-René.

Silence !... La voici... avec Gros-René qui voudrait bien se raccommode avec elle !...

LA COMÉDIE, entrant de droite.

Reprendre Gros-René... jamais...

GROS-RENÉ, la suivant, imitation de Coquelin.

Et moi j'enrage !

De demander pardon... aurais-je le courage ?

LA COMÉDIE, le voyant.

Ne t'imaginer pas que je me rende ici
 Pour te voir...

GROS-RENÉ.

Je voudrais...

LA COMÉDIE.

Que veux-tu ?

GROS-RENÉ.

Le voici !

Chez toi, je veux rentrer comme pensionnaire !

LA COMÉDIE.

Tu me prends pour une autre et tu n'as pas affaire
A qui tu crois, mon bon ! Ardez le beau museau
Pour nous donner envie encor de sa peau !
Moi, j'aurais de l'amour pour un simple comique !
Moi, je te chercherais ! Ce serait illogique
Après ton abandon !

GROS-RENÉ.

Ah ! tu le prends de haut !...

Puisqu'à ma vanité tu livres un assaut,
Je n'entendrai plus rien ! Mon nom est un fétiche !
Il n'aura pas l'honneur d'être sur ton affiche !...

LA COMÉDIE.

Et moi, pour te prouver que tu m'es à mépris
Je t'invite à quitter encore un coup Paris,
Où tu fais entre nous, un peu trop de fanfare !

GROS-RENÉ, lui rendant des brochures.

Tiens, reprends *Jean Baudry*. La pièce est riche et rare !
J'y fus très acclamé lorsque tu m'en fis don !

LA COMÉDIE.

Moi, je veux oublier même jusqu'à ton nom...

GROS-RENÉ, continuant à rendre les brochures.

Reprends *Ruy-Blas* aussi ! Reprends encor *Gringoire*,

Mes rôles de Valets de l'ancien répertoire !
Je veux te rendre tout pour n'avoir rien à toi !

LA COMÉDIE.

Ainsi tout est rompu ! Ne compte plus sur moi
Pour que l'on t'ouvre un jour la maison de Molière...

GROS-RENÉ.

Je vais à Duquesnel proposer une affaire !...

LA COMÉDIE.

Prends garde à ne jamais venir me reprier !...

GROS-RENÉ.

Pour couper tout chemin à nous rapatrier
Pour rompre... dès demain sur un transatlantique
Je prétends avec Jean partir pour l'Amérique !...
Ne fais pas les yeux doux ; je veux être fâché !...

LA COMÉDIE.

Ne me lorgne point, toi, j'ai l'esprit trop touché !...

GROS-RENÉ.

Rompons, c'est le moyen de ne s'en pas dédire !...
Rompons !... Tu ris ma belle ?

LA COMÉDIE, riant.

Oui, car me fais tu rire !

GROS-RENÉ.

La peste soit de toi ! Tu me fais les yeux doux...
Et moi, j'en fais autant !... Qu'en dis-tu... rompons-nous
Où ne rompons-nous pas ?

LA COMÉDIE.

Vois !

GROS-RENÉ.

Vois toi !

LA COMÉDIE.

Vois toi-même !

GROS-RENÉ.

Est-ce que tu consens à mes désirs ?...

LA COMÉDIE.

Je t'aime!...

Dis ce que tu voudras!...

GROS-RENÉ.

Ce que tu voudras, toi.

Dis!...

LA COMÉDIE.

Je ne dirai rien !

GROS-RENÉ.

Ni moi, non plus !

LA COMÉDIE.

Ni moi!...

Ils ont l'air de se boucher.

LORIOT, à la Commère.

Ah ! ça mais... c'est le *Dépit amoureux* qu'ils jouent là!...

LA COMMÈRE.

Puisque c'est leur propre histoire !

LORIOT, au public.

Je parie qu'ils vont se raccommoder!...

GROS-RENÉ, à la Comédie.

Puisqu'il en est ainsi je parle!... Je désire
Un congé de dix mois ! C'est moi qui devrai lire
Les pièces tout d'abord avant le comité
Qui se pliera toujours devant ma volonté...
Tous les soirs on mettra des couronnes de roses

Sur mon front ! Je vivrai dans des apothéoses !
 On clouera dans ma loge et dans les escaliers
 Des tapis d'Orient pour y poser mes pieds !
 Bref, comme appointements, ma part sera très grasse !...
 Consens-tu ? je pardonne !...

LA COMÉDIE.

Et moi, je te fais grâce !

GROS-RENÉ.

Mon Dieu qu'à tes appas je suis accoquiné !

LA COMÉDIE.

Et moi, que je suis sotte avec mon Gros-René.

ENSEMBLE.

AIR : *Du grand Mogol.*

Et maintenant, ma mie
 Maintenant, je t'en prie
 Allons-nous en gaiement
 Demander à Clar'tie

De fair' mon {
 ton { engag'ment

La Comédie et Gros-René sortent bras-dessus bras-dessous.

SCÈNE VII

LA COMMÈRE, LORIOT, puis LE GÉNÉRAL
 MALLET.

LORIOT.

Eh bien... je suis content ! Les voilà d'accord,
 nous n'en entendrons plus parler !

LE GÉNÉRAL, entrant.

C'est moi... ne vous dérangez pas, je vous rap-
 porte messchakos!...

LA COMMÈRE.

Qu'avez-vous donc ? Vous avez l'air tout interdit ?

LE GÉNÉRAL.

J'ai l'air de ce que je suis, parbleu !...

LORiot.

Vous nous aviez dit tout à l'heure que vous étiez autorisé !

LE GÉNÉRAL.

Je l'étais, mais je ne le suis plus. C'est égal, vous avouerez que je n'ai pas de chance ! Au revoir Monsieur et Madame !

LORiot.

Au revoir... mon ami, au revoir !

Il sort en laissant ses schakos.

SCÈNE VII

LORiot, LA COMMÈRE puis LE PETIT VINCENT et LA PETITE MIREILLE.

LORiot.

Il est assommant ce général ! Dis donc, est-ce que pour nous reposer l'esprit nous ne pourrions pas entendre un peu de musique ?...

LA COMMÈRE.

Veux-tu voir Mireille ! Justement on vient de reprendre la pièce à l'Opéra-Comique ! Seulement, je te préviens... on l'a considérablement diminuée.

LORiot.

N'importe ! Je voudrais entendre le duo du second acte.

LA COMMÈRE.

Alors, écoute et regarde !

La toile du tableau se lève et laisse voir dans le cadre Mireille
et Vincent tout petits. (Truc de Macmottes).

LORIOT.

Ah ! comme ils sont petits !

LA COMMÈRE.

Puisqu'on a raccourci la pièce, il a bien fallu raccourcir les personnages !...

DUO

AIR : *De Mireille.*

LA PETITE MIREILLE.

Je suis Mireille transformée
Vincent, crois-en ta bien-aimée
Je te trouve délicieux ! (*Bis.*)
Nous formons un beau petit couple
Bien gracieux...
Ensemble l'amour nous accouple...
Soyons heureux !

LE PETIT VINCENT.

O Magali, ma bien-aimée...
Si ton Vincent n'est qu'un pygmée...
Il n'en est pas moins amoureux ! (*Bis.*)
Nous formons un beau petit couple
Bien gracieux
Ensemble l'amour nous accouple
Soyons heureux !

LA PETITE MIREILLE.

Disons que l'Opéra-Comique
Nous a fait une farce inique
En nous rendant aussi petits !

LE PETIT VINCENT.

Il faut être un peu philosophe !

Ainsi réduits,

Il entrera bien moins d'étoffe

Dans nos habits !

REPRISE.

LE PETIT VINCENT.	LA PETITE MIREILLE.
O Magali, ma bien-aimée	Je suis Mireille transformée !
Si ton Vincent n'est qu'un pygmée.	Vincent, crois-en ta bien-aimée.
etc., etc., etc.	ect., etc., etc.

Ils s'embrassent et envoient des baisers avec leurs pieds. Le cadre se referme. Les deux petits personnages disparaissent.

SCÈNE VIII

LORiot, LA COMMÈRE, LE GÉNÉRAL
MALLET.

LE GÉNÉRAL, entrant et chantant.

La victoire est à nous ! La victoire est à nous !
Tra la, la, la, la ! tra, la, la, la, la !

Il danse.

LA COMMÈRE.

Allons bon, le voilà encore revenu celui-là ?

LE GÉNÉRAL.

La victoire est à nous ! Je dis nous... parce que maintenant je puis parler en général ! On m'a autorisé ! Je reviens chercher mes schakos ! (Il les reprend.) Au revoir, Monsieur et Madame !

En sortant il s'emperlucotté dans son sabre et tombe tout de son long.

LORIOT.

Sapristi... ce n'était guère la peine de vous faire autoriser pour tomber ainsi !...

LE GÉNÉRAL, sortant en boitant.

Oh la la la la... quelle chute !

SCÈNE IX

LORIOT, LA COMMÈRE, BELLE-MAMAN.

BELLE-MAMAN, entrant l'air très effaré.

Ah, Monsieur... sauvez-moi ! Cachez-moi ! Il est là... il vient ! Il me poursuit ! Ah ! le monstre !

LA COMMÈRE.

Qui ça ? Remettez-vous !

LORIOT.

Et dites-nous qui vous êtes !

BELLE-MAMAN.

Je suis *Belle-Maman* du théâtre du Gymnase, Monsieur !...

LA COMMÈRE.

Mes compliments, Madame... on m'a dit beaucoup de bien de vous !

BELLE-MAMAN.

Je suis une pièce honnête, moi ! Je suis une pièce morale !

LA COMMÈRE.

Je me suis laissée dire que Monsieur votre gendre vous reprochait d'être quelque peu évaporée !

LORIOT.

Il paraît que vous vous êtes beaucoup affichée !

BELLE-MAMAN.

Je crois bien ! J'ai été affichée deux cents fois de suite, Monsieur !... Je serais certainement encore sur l'affiche du Gymnase si un misérable Struggle-forlifeur n'était venu m'en déloger pour y prendre ma place.

LORIOT.

Un struggle-forlicheur ?

BELLE-MAMAN.

Un homme... que dis-je, un homme... un misérable qui lutte pour la vie, et qui habite le *Marais*. Ah ! il n'a pas pris de mitaines avec moi le brigand : « Dans les théâtres comme partout ailleurs, m'a-t-il dit, c'est le plus fort qui culbute le plus faible ». Il m'a prise par les épaules et il m'a jetée en bas de l'affiche ! V'lan !

LA COMMÈRE.

C'est affreux...

BELLE-MAMAN.

La maxime de cet homme est si épouvantable :

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Tu'-moi... sinon je te tuerai !
C'est une maxime féroce !
Pour ce gueux-là rien n'est sacré...
Tout ce qu'il combine est atroce !...
Pourvu qu'il arrive au succès
Quels qu'ils soient les trucs lui conviennent !...
Cet homm'-là mont' sur le *dos des* }
Sur le dos des gens qui le gênent } *bis.*

On entend une dispute et la voix de Paul Astier, imitation de Marais.

C'est lui, s'il me reconnaît, il est capable de me pourchasser encore ! Je vous en prie, cachez-moi !

LORIOT, ouvrant une porte à gauche.

Tenez, entrez là !... Vous n'aurez rien à craindre !

BELLE-MAMAN, en sortant.

Ah ! Monsieur... vous me rappelez mon gendre !
Vous êtes *noblet*... généreux. (Voyant entrer Paul Astier.)
Tenez, le voilà le lutteur pour la vie !... Je me
sauve !...

Elle entre à gauche.

SCÈNE X

LORIOT, LA COMMÈRE, PAUL ASTIER, VAIL-
LANT et ANTONIN.

PAUL ASTIER, imitation de Marais. Il arrive suivi de Vail-
lant et Antonin, qui entrent humblement le chapeau à la
main.

Enfin, Messieurs, me direz-vous pourquoi vous
venez me harceler jusqu'ici ?

VAILLANT, imitation de Lafontaine.

Monsieur, il s'agit d'une réparation !

ANTONIN, bégayant.

Oui, une réré... papa... rara... tion.

PAUL ASTIER.

Expliquez-vous plus clairement.

LORIOT, à la Commère.

Le petit bégaye un peu !

LA COMMÈRE.

Le vieux à l'air très digne.

VAILLANT, à Paul Astier.

Monsieur, voilà ce dont il s'agit ! Antonin, mon
protégé et mon futur gendre... est votre locataire

depuis trois ans ! Jusqu'ici la maison ayant été au nom de Madame votre épouse... c'est elle qui s'était chargée des frais de ramonage !... Aujourd'hui la maison est en votre nom et les cheminées fument ! Ne pensez-vous pas, Monsieur, qu'il soit convenable de faire venir le fumiste ? Nous vous le demandons... humblement... très humblement !...

PAUL ASTIER.

Je m'y refuse...

ANTONIN.

Songez ! qui qui sasa... s'a... a... git des cheminées !

PAUL ASTIER.

J'en'aime pas les fumisteries !... Messieurs, tournez-moi les talons.

LORIOT.

Il est raide le lutteur.

VAILLANT, fièrement.

Viens Antonin ! (A Paul Astier.) Monsieur, j'ai l'honneur de ne pas vous saluer.

Il sort avec Antonin.

SCÈNE XI

LORIOT, LA COMMÈRE, PAUL ASTIER, puis
VAILLANT.

LA COMMÈRE.

Vous avez été bien cruel pour ce vieillard et ce jeune bègue, Monsieur.

PAUL ASTIER, riant.

Oui... j'ai été assez ignoble ! D'autant plus igno-

ble que ce vieillard âgé est le père d'une charmante jeune fille que j'ai flétrie!...

Pendant cette réplique il a enlevé son paletot, son gilet, sa cravate, et s'est retroussé les manches.

LORIOT.

Ah! ça, qu'est-ce qu'il va faire? Il va lutter!.. Dites donc, vous savez... vous n'êtes ni aux Folies-Bergère ni au Gymnase, ici.

PAUL ASTIER, versant de l'eau dans le chapeau de Lorient et se lavant les mains sans l'écouter.

Nous autres struggle forlifeurs, quand nous avons fait une canaillerie immédiatement nous nous en lavons les mains!...

LORIOT, furieux, lui retirant son chapeau.

Ça n'est pas une raison pour vous les laver dans mon chapeau!

PAUL ASTIER, commence à se rhabiller.

Tous les moyens sont bons pour atteindre le but. On ne doit reculer devant rien pour satisfaire ses passions. Ainsi tenez, moi, je le dis à qui veut l'entendre... J'ai épousé une vieille folle pour sa fortune, simplement!... Lorsque sa fortune a été croquée, je l'ai trompée, quittée et empoisonnée! (Il continue à s'habiller.) Voyez-vous en ce monde il faut pour se rendre heureux suivre de point en point la maxime de Darwin : « la raison du plus fort est toujours la meilleure »...

Il va pour sortir et aperçoit Vaillant qui est entré depuis un instant et qui garde la porte.

VAILLANT.

La raison du plus fort... n'est pas une maxime de Darwin, Monsieur... c'est la morale de La Fontaine... je te supprime, polisson!...

Il lui tire un coup de canonniers à treize sous.

PAUL ASTIER.

Ah !

Il disparaît en chancelant par la gauche.

LORIOT et la COMMÈRE, applaudissant.

Bravo ! Très bien ! Parfait !

Vaillant salue et sort par la droite.

SCÈNE XII

LORIOT, LA COMMÈRE, BRIC-A-BRAC.

BRIC-A-BRAC.

Monsieur et Madame... il y a là une pièce nouvelle qui désire être présentée ! *La Bucheronne* !

LORIOT.

La malheureuse ! Oh non, par exemple, il est trop tard... la revue est terminée !... (A la commère.) Ma petite commère... mes remerciements pour toutes les jolies choses que tu m'as fait voir !

LA COMMÈRE.

A ton service, mon cher ami ! Et si tu veux pour nous quitter gaiement nous allons finir la soirée au bal du *Moulin Rouge*.

LORIOT.

Mais avec le plus grand plaisir !... Au *Moulin Rouge* !

Changement.

NEUVIÈME TABLEAU

Le Moulin Rouge.

Le décor représente la façade du bal du Moulin Rouge splendidement illuminée. On voit tourner les ailes du moulin qui sont enguirlandées de lumière électrique.

SCÈNE UNIQUE

TOUS LES PERSONNAGES DE LA REVUE.

LA COMMÈRE, au public.

AIR : *De la boîteuse.*

Et, maintenant, Messieurs, Mesdames
Si nos couplets, nos calembours,
Nos lazzis et nos épigrammes
Ne vous ont pas semblé trop lourds,
Dans l'intérêt de la Revue
Que chacun d'vous soit indulgent...
N'allez pas un'fois dans la rue
Vous écrier tous en sortant :
Ça m'est égal de voir la pièce entière
Boîter par devant, boîter par derrière,
Applaudissez plutôt tous les acteurs...
Ça f'ra sûr'ment plaisir aux deux auteurs!...
Un succès, Messieurs, c'est si bon !
Aïe donc (*ter.*)
Pour que notre but soit atteint,
Frappez fort et ça f'ra, c'est certain,
Un peu d'potin !

REPRISE.

Ça f'rait très mal de voir la pièce entière
Boîter par devant, boîter par derrière...
Applaudissez plutôt tous les acteurs
Ça f'ra plaisir sûr'ment aux deux auteurs !...
Un succès, Messieurs, c'est si bon !
Aïe donc ! (*ter.*)
Pour que notre but soit atteint,
Frappez fort et ça f'ra, c'est certain,
Un peu d'potin.

Tableau. Rideau.

E. VALHUBERT,
ART. DRAM. ET LYRIQUE.

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

1891

1892

1893

1894

1895

1896





DERNIÈRES PIÈCES PUBLIÉES

fr. c.		fr. c.		fr. c.	
Le Cid, o. 4 a.....	1	Les Petites Voisines, c.		Sigurd, o. 4 a.....	
Mon Oncle, c. 3 a.....	2	v. 3 a.....	2	Cain, d. 5 a.....	
Une Cause célèbre, d.		Coup de Solsil, c. 1 a.	1 50	Le Petit Chaperon rouge,	
5 parties.....	1	Racine à Port-Royal,		opérette, 3 a.....	
La Noces d'un résor-		c. 1 a.....	1	Une Nuit de nocces, c. v.	
viste, c. v. 4 a.....	2	La Flamboyante, c. 3 a.	2	1 a.....	
En grève, d. 5 a.....	2	Manon, o. c. 5 a.....	1	Virginie, c. 1 a.....	
Cherchons papa, v. 3 a.	2	Corneille et Richelieu,		Le Giant de Marcelle, c.	
Pervenche, o. c. 3 a.	2	c. 1 a. en vers.....	1	1 a.....	
Les Français au Tonkin,		Diana, d. 5 a.....	2	Les Distractions d	
d. 5 a.....	2	La Dormeuse éveillée,		papa, o. 1 a.....	
La Vie mondaine, o. c.		o. c. 3 a.....	2	Les Terreurs de Jarni	
4 a.....	2	Le Roi de carreau, o.		coton, c. v. 1 a.....	
Rip, o. c. 3 a.....	2	c. 3 a.....	2	La Serinette de Jeannot	
Tabarin, o. 2 a.....	1	La Nuit de nocces de P.		c. v. 1 a.....	
Les Petites Godin, c.		L. M., c. 1 a.....	1	L'Oiseau bleu, o. c. 3 a.	
3 a.....	2	L'Affaire de Viroflay,		Madame Boniface, o. c.	
Le Grand Mogol, opéra-		c. 3 a.....	2	3 a.....	
bouffe, 4 a.....	2	Les Grands Enfants, c.		La Vie facile, c. 3 a.	
Le Chevalier Mignon, o.		3 a.....	2	Le Bel Armand, c. 3 a.	
u. 3 a.....	2	Madame est jalouse, c.		Le Parisien, c. 3 a.....	
Babolin, o. c. 3 a.....	2	1 a.....	1 50	Madame Favart, o. c.	
Carnot, d. 5 a.....	2	Kléber, d. 5 a.....	2	3 a.....	
Ki-ki-ri-ki, japonaise-		L'Heure du berger, c.		Les Boussigneul, v. 3 a.	
rie, 1 a.....	1	v. 3 a.....	2	Le Huis clos, c. 1 a.	
Jennapap, d. 4 a.....	2	Les Honnêtes Femmes,		Les Femmes qui fument	
Pedro de Zalameda, o.		c. 1 a.....	1 50	c. 1 a.....	
4 a.....	1	Les Corbeaux, c. 1 a.		Le Consolateur, c. 1 a.	
Fanfreluche, o. c. 3 a.	2	(in-8).....	4	Les Parisiens en pri	
L'Ami d'Oscar, o. c. 1 a.	1 50	Amiral d. 5 a. en v.		vince, c. 4 a.....	
Gillette de Narbonne,		(in-8).....	4	Le Téléphone, v. 1 a.	
o. c. 3 a.....	2	La Navette, c. 1 a.....	1 50	Les Pommes d'or, opé	
Fanfan-la-Tulipe, o. c.		Henry VIII, o. 4 a.....	1	férie, en 3 a. 2 ta	
3 a.....	2	Le Droit d'aînesse, o.-b		Deux Orages / c. 1 a.	
Le Cœur et la Main, o.		3 a.....	2	La Princesse des Canes	
c. 3 a.....	2	Le Truc d'Arthur, c. 3 a.	2	ries, o. b. 3 a.....	
Il ne faut pas dire:		Coquelicot, o. c. 3 a.	2	Le Réveil de Venus, c.	
fontaine..., pièce 1 a.	1	Galante Aventure, o. c.		3 a.....	
Le Tribut de Zamora, o.		3 a.....	1 50	La rue Bouleau, c. 3 a.	
4 a.....	2	Herodiade, o. 4 a.....	1	L'Amour médecin, o. c.	
L'Ablette, c. 1 a.....	1 50	Les Locataires de M.		3 a.....	
Le Terrible Bonniwet, c.		Blondeau, c. 5 a.....	2	Nus députés en robe	
v. 1 a.....	1 50	Les Mousquetaires au		de chambre, c. 5 a.	
Trois Valets, c. 1 a.....	1	couvent, o. c. 3 a.....	2	Casse-Musau, d. 5 a.	
C'est le professeur, c.		La Mascotte, o. c. 3 a.	2	La Villa Blancmignon	
v. 1 a.....	1	Le Lapin c. 3 a.....	2	c. 4 a.....	
Le Temps perdu, c. 1 a.	1	L'Article 7, c. 3 a.....	1	Lequel? c. 3 a.....	